

Delphine Seyrig dans le théâtre désert

Nathalie Petrowski

AVANT MÊME qu'elle ne foule le seuil du Quat'Sous où nous avons rendez-vous, je la voyais avancer sur le quai des brumes d'un film, avec ce port altier et ce corps de femme fatale qui font d'elle une des démarques les plus élégantes du cinéma.

Je l'imaginai dans la vie comme au cinéma, en tailleur clair, les mains gantées, les yeux cachés par des lunettes de soleil sinon une voilette. Delphine Seyrig : l'essence même d'une féminité auréolée de mystère, visage énigmatique de *L'année dernière à Marienbad*, de *Baisers Volés* du *Charme discret de la bourgeoisie* et de *Jeanne Dillmann*. J'entendais sa voix : un fin mélange de cristal et de velours, la vision d'une plume qui flotte à la surface de l'onde sans la rider.

Et, à l'image de mes rêveries, s'est superposée subitement la réalité : une femme d'âge mûr à la démarche primesautière, sans tailleur ni gants mais en pantalon d'été avec un foulard noué sur la tête cachant sa blondeur décoiffée, et des lunettes à peine teintées d'où perçaient deux yeux enjoints. De sa bouche parfaitement dessinée et de cette denture dont Marguerite Duras écrivait qu'elle était lumineuse et irrégulière à cause de cette petite dent qui chevauche l'autre et qui avait fait dire à un imbécile que Delphine Seyrig ne réussirait jamais au cinéma avec cette dent-là, de cette bouche parfaitement dessinée donc, sortait la plus agréable musique jouée par une interprète qui était effectivement dans la vie comme au cinéma. C'est-à-dire, elle-même Delphine Seyrig née en 1932 au Liban, d'un père archéologue et d'une mère fascinée par Jean-Jacques Rousseau.

Nous nous sommes assises dans le théâtre vide où résonnait encore le murmure des personnages qui avaient hanté les lieux tout au long de l'année. Et j'ai entendu Delphine Seyrig dire que c'était au théâtre qu'elle préférerait être, parmi les ac-

cessoires, les artifices et ces lumières qui n'ont rien de la lumière du jour. Je l'ai entendu dire de cette voix fraîche comme une averse d'été combien elle n'aimait pas la rue, la pluie, la vent et ces éclairages changeants qui font piétiner les équipes de cinéma pendant des heures sur le trottoir. Si elle pouvait toujours choisir, Delphine Seyrig ne travaillerait que dans des théâtres et des studios, loin de la réalité, qu'elle ne cherche pas à dompter. Seulement à transcender.

Amie de longue date de la comédienne Luce Guilbault qu'elle a probablement rencontrée dans les années 60 à New York à l'*Actor's Studio* Lee Strasberg, Delphine Seyrig est de passage à Montréal pour le Festival international des films de femmes. Elle était là le soir de la première pour *Johanna d'Arc de Mongolie* un film-fléuve de Ulrike Ottinger où elle incarne une sorte de voyageuse et d'exploratrice d'une autre époque, qui initie trois autres voyageuses aux mystères de la Mongolie. Elle sera également là aujourd'hui à l'Institut Goethe et prêtera sa voix et sa vision à un panel sur la séduction au cinéma.

En attendant, dans l'obscurité du Quat'Sous désert, Delphine Seyrig sirotait un thé en balançant ses jambes contre les fauteuils silencieux. Elle parlait librement autant du féminisme, du métier d'actrice, de son amour pour New York, des formats réduits de la télé que de son rêve de tourner avec Woody Allen et Mike Nichols même si ceux-ci ne savent probablement pas que Delphine Seyrig est parfaitement bilingue, qu'elle a épousé un peintre américain et a vécu à New York tant et si longtemps que Marguerite Duras a écrit d'elle, qu'elle n'est ni de la France ni du Liban. Delphine Seyrig selon Marguerite est de nulle part.

Aujourd'hui Delphine Seyrig vit à Paris, s'occupe du Centre audio-visuel Simone de Beauvoir. Depuis 1975, elle ne tourne pratiquement qu'avec des femmes cinéastes. En l'annonçant, elle précise immédiatement que ce n'est pas elle qui l'a

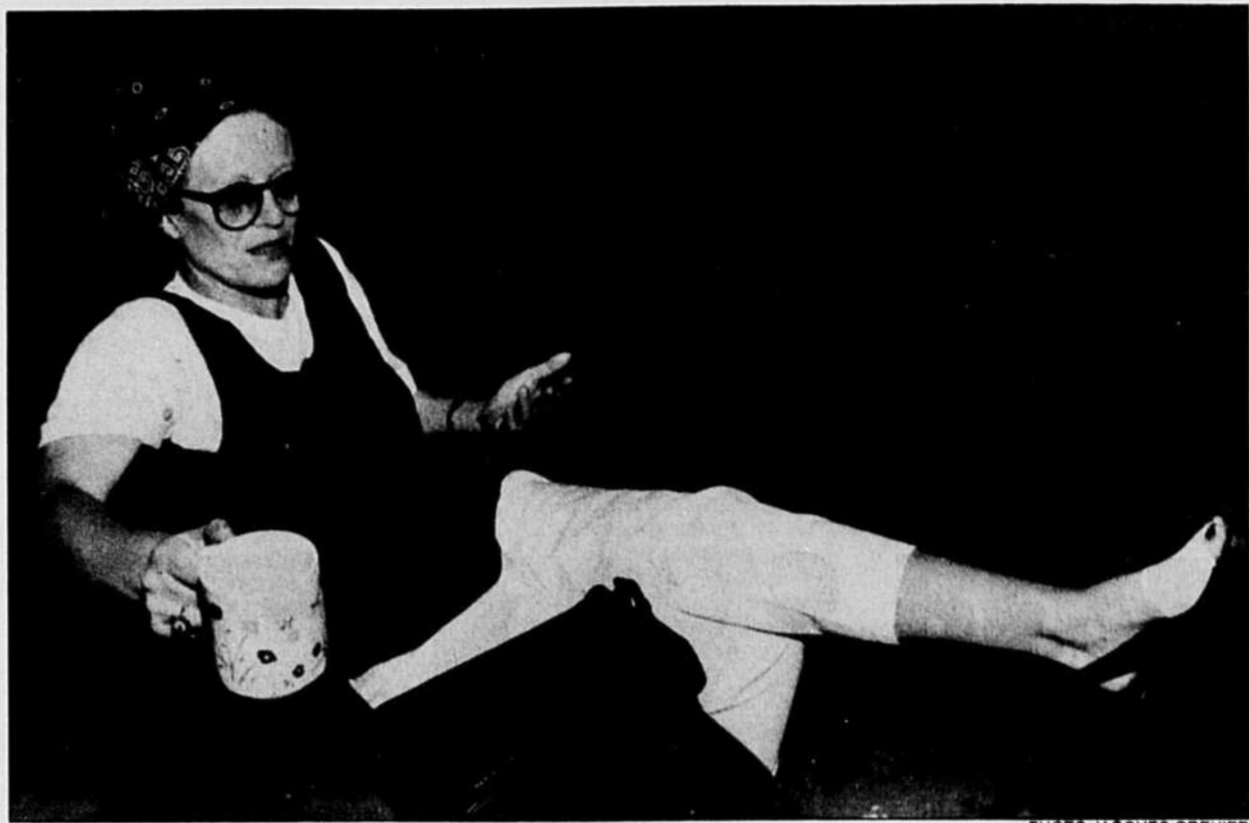


PHOTO JACQUES GRENIER

Si elle pouvait choisir, Delphine Seyrig ne travaillerait que dans des théâtres.

voulu, mais la vie et le cinéma. A ce sujet, elle s'est posée des questions. Elle a trouvé quelques réponses.

« D'abord j'ai trouvé agréable que tant de femmes veuillent que je tourne avec elles, des femmes qui n'étaient pas forcément féministes mais qui le sont devenues par la force des choses et la dureté du cinéma. Des femmes qui se sont rendu compte que le fait d'être femme n'arrangeait pas le fait d'être réalisatrice. Je crois qu'elles ont fait appel à moi parce qu'à l'inverse des hommes, elles écrivent des personnages de femmes mûres et comme je ne suis plus une jeune fille, je réponds à ce qu'elles cherchent. Quant aux hommes, je crois que je ne me suis pas avérée être la femme qu'ils imaginaient que j'étais après mes premiers films. Ils se sont aper-

çus que je mûrissais. Et on dirait que c'est jamais très agréable pour eux de voir une femme mûrir. Et puis il m'arrive de refuser leur rôle parce qu'ils écrivent pour les femmes des personnages fugitifs et périphériques qui ne m'intéressent pas. »

Féministe Delphine Seyrig dit l'être sinon depuis le début des temps, au moins depuis ses débuts au cinéma. Elle se souvient avoir déclaré en 1961 à un journaliste que lorsqu'elle jouait, elle jouait pour les femmes. « Quand on est un acteur, dit-elle aujourd'hui, on joue toujours inconsciemment pour un public. Moi, c'était les femmes. J'ai toujours joué pour elles, en complicité avec elles et cela même si j'ai compris très tôt dans ma vie que mon sort dépendait des hommes et non des femmes. D'instinct sur une scène, j'ai cherché

à incarner non pas LA femme mais LES femmes comme s'il en dépendait de ma vie et de mon intégrité. »

Tranquillement, son féminisme émergea des profondeurs de l'inconscient et la poussa à poser certains actes jugés scandaleux à l'époque. Elle fut une des 343 signataires d'une pétition pour l'avortement et participa activement au mouvement des femmes en France. « À l'époque, la pétition avait été rebaptisée le manifeste des 343 salopes. Cette pétition consistait à reconnaître publiquement le fait qu'on avait avorté même si c'était illégal en France. Ce fut un très grand scandale. Je n'étais pas la seule actrice, il y avait Françoise Fabian et Jane Birkin qui sont venues témoigner sauf que moi j'ai été jugée plus sévèrement parce que j'ai milité acti-

vement au sein du mouvement. On m'a traitée de folle, d'hystérique et j'ai dû perdre des rôles au cinéma. N'empêche que par la suite, c'est ce qui a permis à Simone Weil de faire passer sa loi. »

Mais le paradoxe avec Delphine Seyrig c'est qu'elle a toujours été à la fois féministe et féminine comme si elle n'avait jamais complètement renoncé à la séduction au risque même de se faire accuser de « penser à gauche en tailleur Chanel ». Lorsqu'on l'interroge sur le phénomène, l'actrice s'empresse de ne pas y voir de contradiction. « On a dit des féministes qu'elles étaient moches et mal baisées. Mais dans le mouvement des femmes, il y en avait de tous les genres, des moches mais aussi des beautés. Le féminisme ça ne veut pas dire qu'on refuse de séduire. Tout dépend du mot séduction. S'il signifie qu'il faut être maquillée de force, porter des talons aiguilles obligatoires et se faire dicter comment on doit être, alors la séduction à ces conditions-là est insupportable. C'est contre cela que nous avons protesté, contre le fait qu'on voulait nous imposer des choses. En fait, ce qu'on disait et qu'on dit encore c'est : foutez-nous la paix. Le problème ce n'est pas d'être maquillée ou pas, le problème c'est d'être privée de sa liberté. »

Libre, Delphine Seyrig l'est devenue. Il lui arrive pourtant de se demander si elle aurait choisi le même métier si elle avait été un homme. Cette même question elle l'a posée à quelques actrices qu'elle connaît bien dans un vidéo intitulé *Sois belle et tais-toi*. La réponse fut partout la même : à bien y penser, si j'avais été un homme, je n'aurais pas fait ce métier-là. C'est curieux quand même, le métier d'acteur est donc un métier féminin, dit Delphine Seyrig en promenant son air songeur dans le théâtre désert.

Dehors, il fait soleil ou peut-être qu'il pleut, Delphine Seyrig s'en fout. Une actrice dans le fond ça ne vit et ne respire qu'entre les quatre murs d'un théâtre. Delphine Seyrig, elle, aurait pu y naître.

LES 25 ANS DU MAC

« Le musée doit être un lieu de confrontation »

- Manon Blanchette

Claire Gravel

LE MUSÉE d'art contemporain a 25 ans. Dimanche dernier, au cours d'une fête, le directeur Marcel Brisebois a rendu un hommage touchant à tous ceux qui l'ont précédé : Guy Robert, Gilles Hénauld, Henri Barras, Fernande Saint-Martin, Louise Letocha et Guy Ménard. Une célébration entre deux expositions, celle de la collection — dons et acquisitions récentes — et de photographies actuelles, *Tenir l'image à distance* qui ouvrent le 15 juin.

« Nous allons passer d'un musée petit format à un musée plus important, me dit la conservatrice en chef, Manon Blanchette. Nos projets ont toujours eu de l'envergure, mais on n'a pas eu les ressources que l'on aurait voulues. Il n'y a pas d'exposition qui marque le 25e, car notre objectif c'est la programmation des années 91-92. Le nouveau musée ouvrira en juin 91 : ce sera un beau musée. »

« *Blickpunkte* (une exposition réunissant 26 grands artistes Allemands) commence en septembre et se termine en janvier. Après le Musée va se transformer en théâtre pour un mois; après cela on présentera les œuvres monumentales de la collection. On ne va pas fermer le musée, on va garder cet espace actif et y exposer les œuvres que nous ne pourrions montrer à l'ouverture du nouveau musée, comme le Turrel et le Pierre Granche que l'on a acquis dernièrement. »

« Moi, je suis de celles qui veulent

garder cet espace. En Europe et aux États-Unis, à Berlin également, il y a des lieux où les artistes produisent sur place et je pense que Montréal pourra se comparer à cela. »

« Dans l'exposition *L'histoire et la Mémoire*, celle des acquisitions, on ne montre pas tout : il y a des choses qui sont pas mal spectaculaires, comme un très beau Serra et un Bruce Nauman : ce sera une surprise de voir tout cela à l'ouverture du nouveau musée. »

« L'ouverture constituera deux événements majeurs, parce que le musée a deux volets très importants. Un volet historique : même si on est un musée d'art contemporain, je pense qu'il est important d'établir des bases. Ce volet sera présenté par l'installation, pour un minimum de deux ans, de la collection permanente. On pourra enfin voir l'évolution de l'art québécois de 1939 à nos jours. C'est le mandat premier du musée. On va avoir une bien meilleure idée des différents mouvements et l'on pourra les comparer avec les temps forts de l'art canadien et international dont nous avons acquis quelques pièces... Ça été fait de façon très parcellaire, mais en fait, les gens n'ont jamais eu la chance de voir ce qu'était l'art québécois à partir de Lyman. »

« D'ici deux ans on va aussi continuer à faire des acquisitions. Nous analysons depuis quelque temps notre collection pour voir ses points faibles et la compléter au besoin. Ainsi on a complété le corpus de l'*Arte Povera*, la même chose pour l'art britannique; on ira vers l'art français.

On a fait l'acquisition d'un Boltanski, d'un Bertrand Lavier, de choses très intéressantes. Avec cela il y a tout un document, un catalogue historique exhaustif qui présentera les nouvelles acquisitions et les quatre conservateurs travaillent à les mettre dans une perspective historique. »

« Le deuxième volet, c'est le volet plus actuel. On n'a pas choisi d'être un musée d'art moderne : on a choisi de présenter vraiment ce qui se fait aujourd'hui. C'est une exposition internationale thématique, qui voudra rendre compte d'une problématique très aiguë à la fin des années 80 et au début des années 90 et éventuellement demander à des artistes de produire une œuvre pour nous. »

« J'ai su dernièrement que nous sommes le plus ancien musée en Amérique du Nord, avant celui de Chicago et de Los Angeles : 25 ans, c'est important aussi dans ce sens-là, en plus d'être le seul musée d'art contemporain au Canada. »

« Il va y avoir tout un programme éducatif qui va se greffer à cela : on a bien l'intention de reprendre le festival *Mue Danse* qui est plus ouvert aux jeunes chorégraphes indépendants; on va travailler en théâtre et il y aura une salle permanente de vidéo. Les gens pourront questionner l'ordinateur; on est en train de travailler à un projet de banque d'images et peut-être aura-t-on la possibilité d'avoir des écrans interactifs qui pourront présenter aux gens la collection. Tout sera mis en œuvre pour répondre aux besoins du public. Il y aura une bibliothèque plus grande, les bandes vidéo seront ac-

cessibles sur demande. On va accroître notre personnel. »

« On a beaucoup de pression dans tous les musées actuellement de la part du public et d'une certaine théorie de la muséologie, pour faire des *blockbusters*. Par contre, ceux qui l'ont expérimenté se rendent compte que ça ne fonctionne pas comme ils l'auraient souhaité. Les gens viennent, mais ils ressortent de l'exposition sans vraiment avoir pu en jouir. Mon point de vue là-dessus c'est que c'est valorisant les *blockbusters*, on a l'impression de parler à un public plus vaste quand on a attiré une grande foule. Mais je ne suis pas certaine que les gens ont eu un moment privilégié quand ils se suivent les uns à la suite des autres pour apprécier une œuvre en se dépêchant parce qu'il y en a d'autres derrière. »

« Moi je suis surtout partisane des expositions « moyennes », fouillées, avec un très bon support, des événements complémentaires, des approches multiples pour expliquer, sensibiliser, répondre aux attentes. En art contemporain, on travaille dans l'inconnu; les gens viennent au musée parce qu'ils veulent être provoqués peut-être : ils ne vont pas voir les choses qu'ils connaissent déjà. Le musée d'art contemporain, c'est un lieu de recherche. »

« Il est certain que ça ne sera jamais Orsay, ni Beaubourg. Ce sera toujours selon nos moyens, qui ne seront jamais de très grands moyens. On parle d'un budget de \$10 millions pour l'ouverture du musée. Ce sera une croissance très importante. Ça comprend le fonctionnement, les sa-

laires et un volume de \$500,000 pour les acquisitions par année. On va essayer de développer des stratégies pour acheter des œuvres avant qu'elles ne deviennent inabordable, aller vers les jeunes artistes, vers le futur. Il y aura un espace consacré aux jeunes artistes, un espace où on pourra répondre au dynamisme du milieu. Les expos de grands formats prennent au moins deux ans à préparer, ce qui fait qu'on bloque notre calendrier à l'avance. Saisir les moments qui passent, c'est très important en art contemporain. »

« L'année dernière j'ai eu une mission au Japon pour établir des contacts. On a bien l'intention dans notre expo d'ouverture d'avoir une représentation japonaise. Même chose pour l'Europe, l'Amérique du Sud. Pour nous, c'est un grand défi. Des tournées européennes sont prévues. Les gens nous attendent pour donner l'envoi au musée au point de vue international. En même temps, il ne faut pas négliger les artistes québécois mais les mettre dans une perspective plus large qui va leur permettre d'avoir une présence sur la scène internationale. Les Européens s'intéressent à Montréal parce que la création y est marquante, plus que dans aucune autre ville du Canada. »

« C'est certain que nos moyens sont beaucoup plus limités que ceux du Musée des beaux-arts de Montréal, mais en même temps on arrive à faire des miracles avec ce que l'on a : on a un très beau Anish Kapoor depuis longtemps; le MBAM a l'intention d'en acheter un, et les prix

Voir page C-3 : Le musée



PHOTO JACQUES GRENIER

LE LIVRE IDÉAL À OFFRIR POUR LA FÊTE DES PÈRES

Méridien
TÉMOIGNAGE

1980 SHERBROOKE OUEST,
SUITE 520, MONTRÉAL, H3H 1E8 (514) 932-9037

\$15.95

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

Les combats de Jean-Claude
Malépart



BERNARD PRIMEAU Plombier, altruiste et activiste



Le batteur Bernard Primeau.

Serge Truffaut

LES BATTEURS, on ne le dira jamais assez, sont des plombiers ayant une conscience aigüe des autres. Ils sont généreux, altruistes et d'un commerce agréable. Ils sont plus sociables que leurs confrères musiciens. Et, chose remarquable, ils ont la fibre activiste.

Il n'est d'ailleurs pas étonnant que dans la petite histoire du jazz, qui va de la fin des années 40 à aujourd'hui, les batteurs se soient signalés par cet acte qui consiste à aller au front pour percer celui-ci. Pour le percer et poursuivre la route sans trop regarder en arrière.

Leur rôle est d'autant plus important à signaler que bien des trompettistes ou des saxophonistes ou des pianistes ont su profiter des brèches que des batteurs ont provoquées. Bien souvent, les premiers ont peaufiné le travail que les seconds avaient commencé. Prenez ce qu'on appelle le bebop. S'il n'y avait pas eu un certain Kenny Clarke pour libérer le rythme de son corset... Ben aujourd'hui on l'aurait dans le « ba-ba ». Poi! au nez.

Toujours est-il que de toutes les formations qui ont su faire des tours pendables au jazz et le tenir en haleine pendant plus longtemps que la semaine des quatre jeudis, celles qui avaient des batteurs comme « chefs » ont fait la quadrature du cercle pendant que beaucoup d'autres se demandaient s'il fallait fabriquer une triangle isocèle ou réparer le triangle occipital. Ah, c'est malin ça!

Évidemment, tout un chacun a dans le coco le nom d'Art Blakey. Raison de plus pour parler de Shelly Manne, Max Roach, Paul Motian, Jack DeJohnette, Philly Joe Jones et Chico Hamilton.



Dans l'ordre, Rémi Bolduc, Yannick Rieu, Normand Gullbeault, Alan Penfold et Geoff Lapp entourent Bernard Primeau.

Tous batteurs et tous des « enflures ». Tous des pyrotechniciens du « chazz » qui ont permis à un Charlie Mariano à l'alto ou à un Chico Freeman au ténor ou à un Booker Little à la trompette de faire « pétouiller » quelques notes qui, aujourd'hui encore, demeurent savoureuses.

Le plus rigolo dans l'histoire du jour, c'est Montréal. Du côté anglophone, les musiciens qui depuis une trentaine d'années ont été appréciés, ici et ailleurs, ont ceci en commun qu'ils sont pianistes. Du côté francophone, les musiciens qui depuis un trentaine d'années ont été appréciés en plus de défendre une certaine idée du jazz sont tous des batteurs. Il y a eu Guy Nadon, Claude Ranger et...

Et il y a Bernard Primeau. Un bonhomme dans la quarantaine qui nous propose depuis quelques jours un nouvel album de son settee. Avant toute chose, il faut souligner une crasse incongruïté. Comment se fait-il en effet, que pas un « patron » de club n'ait été fou d'engager Primeau et ses collègues au moment où ils nous servent un album sur un plateau d'argent? Faudrait-il « zigouiller » cette bande de « empaffés » pour améliorer l'ordinaire de l'amateur?

Cette absence de Primeau des scènes montréalaises ces jours-ci est un autre révélateur de l'incohérence des personnes en charge de la programmation des boîtes montréalaises. Il ne sert à rien de faire dans le détail. Ce *Propulsion* paru sur l'étiquette *Jazzimage*, de Radio-Canada, est sans l'ombre d'un doute la meilleure production qu'a signée cette maison.

À l'instar des batteurs mentionnés, Primeau est un activiste. Cela fait maintenant plus de quatre années qu'il tient ensemble ses compagnons. Quatre années que ce musicien a dépensés à se battre

pour trouver au moins une vingtaine d'engagements par année. Quatre années au cours desquelles il sera parvenu à signer deux albums. Un bilan que peu de ses confrères sont en mesure d'afficher.

À l'instar des batteurs mentionnés, Primeau a su fort bien s'entourer. En Alan Penfold, il a trouvé non seulement un trompettiste qui connaît fort bien son boulot, mais également un compositeur qui a taillé sur mesure des morceaux convenant parfaitement aux saxophonistes Yannick Rieu et Rémi Bolduc.

Ce Penfold a fabriqué des arrangements aussi serrés que ceux qui ont fait la célébrité d'un Slide Hampton ou d'un Jimmy Heath. Question climat, on pense en effet à ces albums qui, comme celui de Dexter Gordon — *Sophisticated Giant* — ou de Woody Shaw — *Rosewood* — avaient remis sur la sellette ces arrangeurs qui travaillent dans l'ombre.

Il y a les compositions de Penfold, mais également celles de Jan Jarczyk qui se signalent par cette mise en place d'un tempérament musical dont l'exécution vous laisse sur le carreau plus d'une fois. Et puis, il y a cette maîtrise instrumentale de Normand Gullbeault à la contrebasse et Tim Sullivan au piano qui permet à Bolduc et à Rieu d'insuffler juste ce qu'il faut de relief à chaque composition enregistrée. Entre les méandres du bebop et ces ballades pleines de sensibilité, plus d'une fois on applaudit. D'autant plus qu'à la batterie on a un bonhomme au jeu sûr, au jeu subtil et souverain.

Seulement il y avait eu quelqu'un d'assez malin pour les engager...

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI

★ **H. Tazieff raconte sa terre.** Deuxième d'une série de sept documentaires. Cette édition porte sur le jeu des plaques tectoniques et le volcanisme sous-marin. R.-Q. 18 h 30.

★ **Une semaine de vacances.** Film de B. Tavernier avec Nathalie Baye, Michel Galabru et Gérard Lanvin. Une enseignante à la blues. Elle fait la rencontre de personnes simples et n'étant pas aux prises avec des questions existentielles. Au contact de ces personnes, l'enseignante se débarrasera peu à peu de son mal de vivre. R.-Q. 19 h 30.

★ **Cinéma, Cinémas.** Un programme de cette excellente émission : une rencontre avec Bertrand Blier; une description de *Trop belle pour toi*; la campagne de promotion du film *Les Liaisons dangereuses*. TV5 21 h 35.

★ **La ronde.** Film à sketches de Max Ophüls avec Simone Signoret, Simone Simon et Danielle Darrieux. Suite d'histoires amoureuses dans la Vienne des années 1900. Celle de Stefan Zweig, Robert Walser et d'Arthur Schnitzler. PBS 22 h.

★ **In Session.** Une demi-heure de blues, et du meilleur, avec Johnny Winter et Dr John. CFCF 22 h 30.

★ **Nous irons tous au paradis.** Comédie de Yves Robert avec Jean Rochefort, Victor Lanoux et Danièle Delorme. Voici, pour la première fois, ce film traitant des « problèmes » de la quarantaine. R.-C. 22 h 45.

★ **Saturday Night Live.** Cette semaine, les invités musicaux de cette émission autrefois très drôle sont les *Cowboys Junkies*. NBC 23 h 30.

★ **L'exorciste.** Drame de William Friedkin avec Jason Miller, Ellen Burstyn et Max Von Sydow. Une fillette de 12 ans est « prisonnière » du démon. Le curé du coin s'amène. Il l'a guéri. Pathonic. 23 h 30.

★ **La fièvre des planches.** Film

de Alan Parker avec Barry Miller, Maureen Teefy et Gene Anthony. Des jeunes veulent faire carrière dans le monde du spectacle. TVA 23 h 30.

★ **39/45.** Documentaire portant sur les grandes étapes de la Deuxième Guerre mondiale. Avant-dernière émission. R.-Q. 23 h 30.

DIMANCHE

★ **Country.** Drame social de Richard Pearce avec Jessica Lange, Sam Sheppard et Matt Clark. Une famille d'agriculteurs de l'Iowa a des problèmes financiers. Elle doit y faire face. C'est ce que nous décrit ce cinéaste à la conscience sociale plus développée que bien de ses collègues. CBC. 19 h.

★ **Wild America.** Documentaire faisant la description des techniques de chasse de la loutre et des soins qu'elle prodigue à l'égard de sa progéniture. PBS 19 h.

★ **Mamma Lucia.** Mini-série télévisée avec Sophia Loren et Edwige Fenech. Dans le New York de 1915, une immigrante italienne est aux prises avec mille et un problèmes. Parions que tous les lieux communs qui ont été utilisés plus d'une fois dans ce type de scénario passeront encore une fois à l'écran. TVA 20 h.

★ **Double assassin dans la rue Morgue.** Film policier de J. Szwarcc avec George C. Scott, Rebecca De Mornay et Ian McShane. Adaptation d'une nouvelle du divin Edgar Allan Poe. Un inspecteur de police à la retraite enquête sur une série de meurtres bizarres. TQS 20 h.

★ **Apostrophes.** Les invités de Bernard Pivot cette semaine : Pierre Richard, Michel Caillou, François Chaudagnac et Christine de Rivoivre. TV5 20 h.

★ **Frances.** Drame de G. Clifford avec Jessica Lange, Kim Stanley et Sam Sheppard. Film retraçant le sinistre destin de l'actrice Frances Farmer et sur la façon dont la machine hollywoodienne peut tuer ceux et celles qui ne marchent pas droit. R.-Q. 21 h 30.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 10 JUIN 1989

- 12h00 **DES MUSIQUES EN MÉMOIRE**
Festival folklorique de Kaustinen, Finlande. Anim. Elizabeth Gagnon.
- 13h00 **LES JEUNES ARTISTES**
France Vermette, v.l., Louise Forand-Sanson, p., Sonate en la min. op. 105 (Schumann); Scherzo-larentelle (Wieniawski); extr. Sonate en sol min. no 1 (J.S. Bach).
- 13h30 **L'OPÉRA DU SAMEDI**
«Don Giovanni» (Gazzaniga). Donald Litaker, Françoise Pollet, Rachel Yakar, Choeur de l'Opéra de Montpellier, Orchestre Da Camera de Padova, dir. Philippe Herreweghe. Anim. Jean Deschamps.
- 17h30 **RÉCITAL D'ORGUE**
Claude Lagacé, orgue Casavant, église Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Suite gothique, op. 25 (Boellmann); Choral en si min. no 2 (Franck). Anim. Michel Keable.
- 18h00 **MUSIQUE DE TABLE**
Anim. Jean-Paul Nolet.
- 19h30 **MUSIQUE ACTUELLE**
Anim. Janine Paquet.
- 21h00 **LES ARTISTES POUR LA PAIX**
Récital de poésie et de musique enregistré à la Chapelle historique du Bon-Pasteur à Montréal. Anim. Jean-Louis Roux.
- 23h00 **JAZZ SUR LE VIF**
Festival de jazz de Lugano (3e de 4). Randy Weston African Rhythms. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 11 JUIN 1989

- 0h00 **MUSIQUES DE NUIT**
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.
- 5h55 **MÉDITATION**
«Les prophètes» de l'Ancien Testament et les valeurs féminines. (Jean Léréde).
- 6h00 **LA GRANDE FUGUE**
Anim. Gilles Dupuis.
- 9h00 **MUSIQUE SACRÉE**
«Missa longa», K. 262, «Sonates pour l'épître», K. 67 et K. 336, «Agnus Dei», K. 195, «Dulcissimum con vivum», K. 243 et «Laudate Dominum», K. 339 (Mozart). Anim. Gilles Dupuis.
- 10h00 **POUR LE CLAVIER**
Cours de maîtres enregistrés au Festival international de musique de Montréal en septembre 1988 (2e de 3). Cours de Leon Fleisher. Extr. Sonate no 3 (Chopin). Michel Fournier; extr. Sonate no 62 (Haydn). Hélène Marceau. Anim. Jean Deschamps.
- 11h00 **SUITE CANADIENNE**
Les débuts du modernisme (dern. de 4). Anim. André Hébert.
- 12h00 **HEBDO-MUSIQUE**
Magazine musical national et international. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.
- 13h00 **CONCERT DIMANCHE**
Enregistré au Tabaret Hall de l'Université d'Ottawa. Angela Hewitt, p.; Suite française no 4, BWV 815 (J.S. Bach); Sonate, op. 31 no 3 (Beethoven); Valses, op. 39 (Brahms); extr. «Dances espagnoles» et «El Petete» (Granados). Anim. Jean Deschamps.
- 14h30 **LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES**
Inv. Peter Eotvos, compositeur. Int. Georges Nicholson.
- 15h30 **EN CONCERT**
16h30 **LES GRANDES RELIGIONS**
«L'Islam». Rech. Georges Baguet. Lect. Diane Giguère et Jean Deschamps.
- 17h00 **TRIBUNE DE L'ORGUE**
Les Classes d'orgue (3e de 4). Université de Montréal: classe de Réjean Poirier. Inv. Mario Rochon. - Conservatoire de Montréal: classe de Gaston Arel. Inv. Bruno Vézina. Anim. Michel Keable.
- 18h00 **MUSIQUE DE TABLE**
Anim. Jean-Paul Nolet.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE

- Jean Laurendeau et Suzanne Binet-Audet, ondes Martenot; Michel Gagnon, cor; Alain Trudel, b.; Alain Gazes, tuba; Robert Ellis, b.; Robert Laroux, perc.; Quatuor Morency, Marc Denis, cb.; «Odzouny» et «Hour» (Schojounian); «Dix Millions d'anges» (Gougeon); «Voix blanche» (Gobeil); «Glissements, tourments, ravissements» (Lalonde). Anim. Janine Paquet.
- 21h00 **LE PETIT CHEMIN**
Anim. Jean Deschamps.
- 22h00 **COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE**
Les historiens racontent (1re de 3). Pierre Chaunu raconte «Du premier galeit éclaté aux terreurs de l'an mille: histoire de notre histoire». Prod. Radio France.
- 23h00 **JAZZ SUR LE VIF**
Festival de jazz de Lugano (dern. de 4). Abdulah Ibrahim (Dollar Brand). Anim. Michel Benoit.

LUNDI 12 JUIN 1989

- 0h00 **L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.
- 5h55 **MÉDITATION**
«Les prophètes» dynamiques des valeurs masculines dominantes. (Jean Léréde).
- 6h00 **LES NOTES INÉGALES**
Anim. Francine Moreau.
- 7h54 **BLOC-NOTES**
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.
- 8h00 **LES NOTES INÉGALES (suite)**
- 9h00 **MUSIQUE EN FÊTE**
L'océanographe Jacques-Yves Cousteau. «Aquarium», extr. du «Carnaval des animaux» (Saint-Saëns); Chants de marins, extr. «Sea and Sky» (Yamashita); Suite en duo (Jean Cras); extr. «Le Roi d'Ys» (Lalo); «Die North» (Chatman); Symphonie no 3 «Images de la Côte Ouest» (Atterberg); «Sea Song» (Metheny). Anim. René Larochelle.
- 11h00 **LA CORDE SENSIBLE**
Un rendez-vous quotidien au cours duquel votre choix musical est le nôtre. Faites-vous plaisir. Écrivez-nous en accompagnant vos demandes d'un court texte de présentation personnalisée. Anim. André Vigeant.
- 12h04 **BLOC-NOTES**
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
- 12h10 **AU COEUR DU JOUR**
Sibelius: version chorale de «Finlandia»; «Suite mignonne» pour instruments de salon, musique de théâtre, etc. Méloides de Sjöberg, Tosti, Rachmaninov et Caruso par Jussi Björling, t.; enr. avant et après-guerre. Anim. André Hébert.
- 13h00 **AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
Trois Motets (Byrd); Sonate pour l'épître (Mozart); «Suite romantique», op. 125 (Reger); Méloides (Poulenc); «L'Apocalypse» (Hélou); Variations sur un thème de Paganini, op. 35 (Brahms); Concerto pour mandoline (Caudoiso); Symphonie no 1 (Grieg); «Maurizius» (Weber). Anim. Colette Mersy.
- 16h00 **FICTIONS**
Magazine de littérature étrangère. Trois ouvrages de fictions récemment parus sont commentés en table ronde. Bref aperçu de l'actualité littéraire internationale: parutions, revues, magazines, prix. Chroniqueurs: Louis Caron, Jean-François Chassay, François Hébert, Stéphane Lépine, François Ricard et Suzanne Robert. Anim. Régis Boudre.
- 16h30 **LANGUE ET LANGAGE**
21e de 22. La question de la langue en terme de statut et de qualité, d'aménagements linguistiques. L'aventure linguistique au Québec et dans la francophonie traverse une étape difficile. Cette série se propose d'étudier les phénomènes socio-linguistiques. Anim. Guy Rochette.

17h00 LATITUDES

- «Exotismes» (5e de 15). L'Inde des Maharahtas. Lect. Ronald France. Texte et anim. Pierre Villon.
- 17h30 **EN CONCERT**
18h30 **L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS**
Orchestre de la Radio-Télévision polonaise, dir. Krzysztof Penderecki; Christiane Edinger, vl.; Concerto (Penderecki); Symphonie no 9 (Chostakovitch). Anim. Aline Ouellette.
- 21h30 **THÉÂTRE DU LUNDI**
1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: «Dialogues en différé» de Michel Gosselin. Distr. Sylvie Drapeau. Yves Massicotte, Claudie Verdant, Martin Kévan et Larry-Michel Demers.
- 23h00 **JAZZ-SOLILIQUE**
Avec Dexter Gordon/Al Cohn, Ella Fitzgerald, Duke Ellington, Milt Jackson, Archie Shepp/Tchangodei/Mal Waldron. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 13 JUIN 1989

- 0h00 **L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
- 5h55 **MÉDITATION**
«Le retour à l'enfance» (Jean Léréde).
- 6h00 **LES NOTES INÉGALES**
- 7h54 **BLOC-NOTES**
- 8h00 **LES NOTES INÉGALES (suite)**
- 9h00 **MUSIQUE EN FÊTE**
Le photographe Jacques-Henri Lartigue «La Vie est belle» (Hahn), ouv. «La Vie parisienne» (Offenbach); «Scènes d'enfants» (Schumann); «Images» (Debussy); «Sports et divertissements» (Satie); extr. «Portraits» (Bartok); «Images oubliées» (Debussy).
- 11h00 **LA CORDE SENSIBLE**
- 12h04 **BLOC-NOTES**
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
- 12h10 **AU COEUR DU JOUR**
J.C. Pepusch, musicien du «duc» de Chandos, et autres compositeurs anglais par le duo suédois Pehrsson-Lindberg, flûte et luth, extr. «Chandos Anthems» par les solistes, voix et instruments de l'ensemble Sixteen de Londres; Psalme 100 (Schutz) par la maîtrise de Regensburg.
- 13h00 **AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
Bagatelles, op. 47 (Dvorak); Suite en do min pour luth (J.S. Bach); Musique sacrée (Lassus); Symphonie no 1 (Borodine); «Dances andalouses» (Infante); «Toward The Sea» (Takemitsu); «La Damoselle élue» (Debussy); «Sonata quinta» pour orgue (Mozart); Trois Fugues à trois voix d'après BACH (Marcello). Anim. André Carpentier.
- 16h00 **LE PONT DES ARTS**
Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et en Suisse réalisé en collaboration avec la Communauté des Radios publiques de langue française. Anim. Jean-François Doré.
- 16h30 **PRÉSENCE DE L'ART**
1re partie: reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. - 2e partie: entrevues avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Robert Racine. Ent. à Paris: René Vau.
- 17h30 **EN CONCERT**
Louise Bessette, p. «La Cathédrale engloutie» (Debussy); «Le Regard des anges» (Messiaen); Prélude, choral et fugue (Franck); Choral et variations (Dutilleul); «La Valse» (Weber). Anim. Michel Keable. (Reprise).
- 18h30 **L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS**
Festival de musique sacrée - Fribourg 1988. The Hilliard Ensemble; David James, haute-contre; John Potter, Roger Covez-Crump et Leigh Nixon, t.; Paul Hillier, b. et direction; Oeuvres de Josquin des Prés, Isaac, Holliker, Byrd, Ferruccio et Obrecht. Anim. Aline Ouellette.
- 21h30 **EN TOUTES LETTRES**
Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Roch Poisson (revues);

- Jérôme Daviault (essais); Robert Melançon (poésie); Jean-François Chassay (fiction); Francine Beaudoin et Jacques Thériault (actualité littéraire). Anim. Marie-Claire Girard. - «La Peur de tomber» et «Le Chat en ébène» de Robert Ciaing. Lect. Denise Verville.
- 23h00 **JAZZ-SOLILIQUE**
Avec Mercer Ellington, Teddy Charles, Worlds Greatest Jazz Band, Art Blakey, Dizzy Gillespie, Steve Lacy.

MERCREDI 14 JUIN 1989

- 0h00 **L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
- 5h55 **MÉDITATION**
«Autorité et confiance» - Foi (Jean Léréde).
- 6h00 **LES NOTES INÉGALES**
- 7h54 **BLOC-NOTES**
- 8h00 **LES NOTES INÉGALES (suite)**
- 9h00 **MUSIQUE EN FÊTE**
Le petit almanach. Naissance d'Albinoni: Concerto pour hautbois et cordes, op. 9 no 2; mort de Roland de Lassus; Magnificat «Praeter rerum seriem», en 1787 Mozart achève «Ein Musikalischer Spass»; Divertimento, K. 522; mort du pianiste Géza Anda: Concerto pour piano no 2 (Brahms); création en 1876 du ballet «Sylvia» de Delibes.
- 11h00 **LA CORDE SENSIBLE**
- 12h04 **BLOC-NOTES**
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
- 12h10 **AU COEUR DU JOUR**
Salut d'amour! Edgar Elgar (1857-1934), portrait d'un compositeur; mélodies, pièces de piano, marches patriotiques, etc.; Jussi Björling, Louis Halsey Singers, Quintette de cuivres Arban et Orchestre symphonique de Londres.
- 13h00 **AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
Enregistrements publics et historiques. Galina Vishnevskaya, sop.; Mstislav Rostropovich, vc. dans un concert spécial pour l'Arménie; Chedrine «Sithra»; «Stan Getz et J.J. Johnson at The Opera House»; Lalo; extr. «Le Roi d'Ys»; Elliott Carter. Quatuor no 4; Beethoven; Concerto no 4 avec Arthur Rabinstein, p.; dir. Eric Leinsdorf; Catherine Sauvage chante Léo Ferré.
- 16h00 **LITTÉRATURES PARALLÈLES**
Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Yves Lacroix et Jacques Samson (bande dessinée); Danielle Laplante et Jean-Marie Poupart (policier); Chantal Gamache et Norbert Spéner (fantastique). Anim. André Carpentier.
- 16h30 **SCIENCE ET TECHNOLOGIE EN MARCHÉ**
«L'ophtalmologie». Inv. Léo-Paul Noël, médecin ophtalmologiste, professeur à l'Université d'Ottawa, chercheur rattaché à l'hôpital pour enfants de l'Est de l'Ontario à Ottawa; Gilles Desroches, médecin-ophtalmologiste rattaché à l'Hôpital Civil d'Ottawa. Rech., int. et textes: Christine Bordeleau et Yves Jeaurion. Anim. Gustave Héon.
- 17h00 **AU FIL DU TEMPS**
«Petite histoire de la médecine au Québec» (9e de 10). L'émergence de la recherche moderne. Inv. Michel Chrétien, directeur de l'Institut de Recherches cliniques de Montréal; Raymond Duchesne, co-auteur de «L'Histoire des sciences au Québec»; Gustave Gingras, fondateur de l'Institut de Réadaptation de Montréal. Rech., int. et anim. Danielle Ouellette et Yannick Villedeu.
- 17h30 **EN CONCERT**
18h30 **L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS**
Saison 1987-1988 de la Sudwestfunk, dir. Jan Latham-Koenig; Ulrich Koch, alto; Misha Dichter, p. - Prélude à l'après-midi d'un faune (Debussy); Concerto pour piano no 1 (Tchoukovsky); «Harold en Italie» (Berlioz). Anim. Aline Ouellette.
- 21h30 **POPULATIONS ET MIGRATIONS**
11e de 20. «Les États-Unis ou le melting pot»

- compromis». Rech., int. et anim. Hélène Sarasin et Charles Larochelle.
- 22h00 **LITTÉRATURES**
«De Napoléon Bonaparte à Gorbatchev, une littérature qui survit». 5e de 10 émissions consacrées à la littérature polonaise. Eliza Orzeskowska. Lect. Elizabeth Chouvalidzé. Texte et anim. Alice Parizeau.
- 22h30 **ANTHOLOGIE**
«La Femme Anna» d'Yves Thériault. Lect. Benoit Girard.
- 23h00 **JAZZ-SOLILIQUE**
Avec Terry Gibbs/Buddy de Franco, Art Pepper, Benny Green, Ron Carter, Duke Ellington, Artie Shaw, Steve Lacy et Teddy Wilson.

JEUDI 15 JUIN 1989

- 0h00 **L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
- 5h55 **MÉDITATION**
«Foi, chaleur, tendresse, douceur...» (Jean Léréde).
- 6h00 **LES NOTES INÉGALES**
- 7h54 **BLOC-NOTES**
- 8h00 **LES NOTES INÉGALES (suite)**
- 9h00 **MUSIQUE EN FÊTE**
Le poète et auteur dramatique Federico Garcia Lorca. «Buleria» (Morente); extr. Symphonie no 7 (Beethoven); «Chansons folkloriques espagnoles» (Garcia Lorca); «Nuits dans les Jardins d'Espagne» (Fallá); «Romero gitano» (Castellnuovo Tedesco); Sonate pour violon et piano (Poulenc); «L'Espoir» (Léo Ferré).
- 11h00 **LA CORDE SENSIBLE**
- 12h04 **BLOC-NOTES**
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
- 12h10 **AU COEUR DU JOUR**
Extr. «Les Tendres Plaintes» (Rameau); Trevor Pinnock, clv.; Jussi Björling, t.; extr. d'opéras de Bizet, Gounod, Mascagni, etc. et opérettes de Strauss; Friml et Offenbach (enr. 1930-1947).
- 13h00 **AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
«Les 5 clés de sol»: extraits des disques qui ont obtenu la meilleure cote à l'émission Chronique du disque.
- 16h00 **LES IDÉES À L'ESSAI**
Richard Salesses s'entretient avec Jacques Pimpaneau auteur de «Chine, culture et traditions».
- 16h30 **COMME SI VOUS Y ÉTIEZ**
3e de 4. À la CSN de Trois-Rivières, le 6 octobre 1988, sous le thème de «Poésie et travailleurs», le Festival national de la poésie a réuni Michel Chartrand syndicaliste et amateur de poésie, et les poètes Yves Boisvert (Québec), Gérard LeBlanc (Acadie) et Patrice Desbiens (Ontario).
- 17h30 **EN CONCERT**
Chantal Juliette, vl.; Jacinthe Couture, p.; Scherzo en do min. extr. de la Sonate F.A.E. (Brahms); Sonatine en la min., D. 385 (Schubert); Sonate en mi bém., op. 18 (R. Strauss). Anim. Michel Keable. (Reprise).
- 18h30 **L'AIR DU SOIR**
Anim. Aline Ouellette.
- 20h00 **ORCHESTRES CANADIENS**
Orchestre symphonique de Québec, dir. Simon Streatfield; Paul Badura-Skoda, p. «Cosmos» (Pauk); Concerto no 21, K. 467 (Mozart); Symphonie no 4 (Brahms). Anim. Sophie Magnan.
- 22h00 **LES CHEMINS DE LA CRÉATION**
«Histoire de la photographie au Canada» (11e de 17). Portraits et portraitistes. Inv. Y. Karsh. Lect. et int. Richard Joubert. Rech. et anim. Michel Lessard.
- 22h30 **MÉMOIRES**
«L'Histoire d'une époque» (9e de 13). Inv. Arthur Labrie, premier docteur en chimie à l'Université Laval en 1932 et fondateur de l'Aquarium de Québec. Rech. et int. Madeleine Gaudreault-Labrecque.
- 23h00 **JAZZ-SOLILIQUE**
Avec Art Pepper, Jimmy Heath, Flip Phillips,

Billy Pierce, Duke Ellington, Chet Baker, Earl Hines et Sonny Stitt.

VENREDI 16 JUIN 1989

- 0h00 **L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...**
- 5h55 **MÉDITATION**
«Détenue, lâcher-prise, paix, sérénité...» (Jean Léréde).
- 6h00 **LES NOTES INÉGALES**
- 7h54 **BLOC-NOTES**
- 8h00 **LES NOTES INÉGALES (suite)**
- 9h00 **MUSIQUE EN FÊTE**
Le petit almanach. Naissance de Johann Wenzel Anton Stamitz.
- 11h00 **LA CORDE SENSIBLE**
- 12h04 **BLOC-NOTES**
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
- 12h10 **AU COEUR DU JOUR**
«Ar hyd y nos». Aerts cellistes des Iles britanniques par la chanteuse et harpiste galloise Rachel Ann Morgan et le ténor Richard Lewis; Adagio d'Albinoni par Michel Rondeau et Aline Letendre, pt. et org.
- 13h00 **AU GRÉ DE LA FANTAISIE**
1re partie. Inv. Michel Dussault, pianiste (1re de 2). - 2e partie. Orchestre symphonique de Toronto, dir. Andrew Davis, Katia et Marielle Labèque, ps. «Antonin» (Hétu); Concerto pour deux pianos no 2 (Mendelssohn); Symphonie en ré min. no 0 (Bruckner).
- 16h00 **AU CINÉMA**
Le magazine de l'actualité cinématographique animé par le critique Richard Gay.
- 16h30 **LES INDUSTRIES DE LA CULTURE**
Pierre Olivier s'entretient avec Albert Grenier, directeur du Conservatoire de musique de Montréal.
- 17h00 **BIOLOGIE ET MÉDECINE**
Prod. France-Culture.
- 17h30 **LES JEUNES ARTISTES**
Concert des Jeunesses musicales enregistré à Moncton. Solistes: La Bande Magnétique: répertoire varié de la Renaissance, folklore et jazz.
- 18h30 **L'AIR DU SOIR**
Anim. Aline Ouellette.
- 20h00 **LES GRANDS CONCERTS**
Enregistré le 14 juin à Trois-Rivières dans le cadre de la tournée estivale (Concerts Bell) de l'Orchestre du Conservatoire de musique de Québec. Dir. Franz-Paul Decker; extr. «Tannhäuser» (Wagner); «Kaléidoscope» (Pierre Mercure); «Le Chasseur maudit» (Franck); extr. «Der Rosenkavalier» (R. Strauss). Anim. Michel Keable.
- 22h00 **TRAJETS ET RECHERCHES**
Richard Salesses s'entretient avec Michel Ciry, peintre.
- 22h30 **SECONDE DIFFUSION**
«Jeux d'enfants» (10e de 22). Jeux d'adolescence. Inv. Maude Manoni et Philippe Pasmoch, psychanalyste; et Edith Fournier, psychothérapeute. Rech., texte et anim. Danielle Bilocheau.
- 23h00 **JAZZ-SOLILIQUE**
Avec Coleman Hawkins, Benny Goodman, Dizzy Gillespie, Sonny Stitt, Art Pepper et Earl Hines.

SAMEDI 17 JUIN 1989

- 0h00 **MUSIQUES DE NUIT**
Anim. Monique Leblanc.
- 5h55 **MÉDITATION**
«Foi et espérance en la jeunesse» (Jean Léréde).
- 6h00 **LA GRANDE FUGUE**
Anim. Gilles Dupuis.
- 10h00 **CHRONIQUE DU DISQUE**
Inv. Jean-François Sénart, chef de chœur et chef d'orchestre; Gilles Archambault, écrivain, animateur d'émissions de jazz. Anim. Normand Séguin.

chronique

Bien à vous, AD Le pari de Desarthe

ON A EU Violaine, voilà qu'on a Chimène, ces femmes tellement parfaites et cohérentes dans la poursuite de leur sainteté, de leur honneur ou de leur « gloire » qu'elles en perdent la raison, la santé et l'âme.

La dernière fois que j'ai parlé de Violaine, une lectrice a déploré mon incapacité à comprendre les personnages qui me « dépassent » et aurait préféré que je me taise. Pourquoi ne pas en discuter au contraire ?

Dans le cas de Violaine, j'avoue avoir été complètement dépassée sur ma droite par la foi. Je ne me sens aucune empathie particulière pour les mystiques écartelés dans leur chair et leur âme, torturés par leurs déchirements mi-humains, mi-divins. Je suis plutôt zen, au ras du sol, près des petites fleurs, des éléments, des animaux, des humains au regard humain, du grand Tout. Je ne suis pas du tout fermée au sacré, cette dimension — qui n'est pas donnée mais travaillée — qui ouvre sur une vision intérieure et extérieure des choses.

Dans le cas de Chimène, je suis sans doute dépassée par l'histoire, par les moeurs, par les codes et les conventions qui ne se comprennent plus aujourd'hui. Quand on pense vivre dans une société violente en cette fin de millénaire, on oublie qu'il n'y a pas si longtemps on vengeait un soufflet par la mort d'un homme... et on s'empêtrait dans son honneur.

Chimène me dépasse complètement et les mécanismes qui rendaient la tragédie possible (et crédible) il y a 350 ans ne jouent plus. Le ressort tragique des personnages, du reste, m'a paru l'autre soir n'être que la contrariété. Tout le monde dans cette pièce est contrarié dans ses desseins, les jeunes, les vieux, tous. La raison, le devoir, la famille, le rang social, l'orgueil, l'intérêt supérieur de la nation, sont prétextes à entraves et contrariétés. Seul le roi est habilité à tirer sur toutes les ficelles. Et personne ne semble capable d'un acte spontané. Étrangement le seul acte non raisonné, non soupesé mille fois conduit à la mort d'un des personnages. Mécanisme incompréhensible des comportements !

Quelle résonance garde aujourd'hui *Le Cid* dans notre imaginaire. On ne va plus au théâtre pour se faire donner une leçon de moralité, de civisme, ou

pour édifier son âme. Le texte est souvent émouvant quand il parle de sentiments que l'on nourrit encore — l'amour bien sûr — mais paraît presque insignifiant quand il radote sur l'honneur.

Monte-t-on *Le Cid* pour se faire plaisir comme metteur en scène, pour donner à ses étudiants de conservatoire un exercice coriace et stimulant, pour mettre tout le monde à l'épreuve ?

Je suis tombée tête baissée dans le piège Desarthe. Le défi qu'il s'était posé de rajouter un vieux texte et de le rendre attrayant pour les jeunes m'emballait. J'étais impatiente de voir quel effet me ferait cette pièce, enfouie dans la poussière des années de collège. C'était aussi pour moi un test de mémoire, d'endurance, de résistance.

Ma fille de 18 ans m'a accompagnée. Elle est de la génération des polyvalentes et des cégeps. Elle n'est pas étudiante en théâtre ou en littérature, donc pas de ce public tenu de voir tout ce qui se joue en ville, public éminemment « intéressé ». Elle est curieuse toutefoits et n'a pas peur du risque.

Elle a été séduite par les magnifiques éclairages, décors, costumes et musiques. Ennuyée par le texte qu'elle n'entendait pas toujours avec clarté parce que livré inégalement par les comédiens. Déçue par l'intrigue « invraisemblable » de la pièce. Elle est demeurée impassible face aux petits drames des rois, des comtes, des chevaliers et des dames de la cour, rébarbative aux alexandrins mais surtout à la langue ampoulée qui les soutend. Elle n'a jamais été émue ou impressionnée encore moins bouleversée. Elle n'aurait jamais eu l'intention ou les moyens de payer \$30 pour voir *Le Cid*.

Ce théâtre que l'on fréquente, pas parce qu'on aime la pièce mais parce que l'on veut vérifier comment le metteur en scène s'en est tiré, n'a pas beaucoup d'avenir. Les jeunes ne vont rien « vérifier » parce qu'ils n'ont jamais appris cette dramaturgie à l'école. Seul l'exotisme ou la curiosité peut les guider : Pierre Corneille, le Grand Kabuki, le Bharat Natyam ou le Khalakali, c'est du pareil au même. On est dans l'ethnologie...

Ça faisait presque que 40 ans que *Le Cid* nous avait visité. C'est sans doute la dernière. À voir sans faute.

— Angèle Dagenais

FESTIVAL D'ORFORD

Une place de choix à nos artistes



PHOTO CHRISTIAN STEINER
Marc-André Hamelin



PHOTO CLIVE BARDA
Sophie Rolland



PHOTO JACQUES GRENIER
Bruno Laplante



PHOTO ARCHIVES
Marie-Danielle Parent

Marie Laurier

SPECTACLES d'art lyrique, de jazz, de musique sérieuse, classique ou populaire, la programmation du 38e Festival Orford se distingue par sa variété et son excellence et elle fait une place de choix à nos artistes.

Près de 40 concerts seront présentés dans cette région des Cantons de l'Est, pionnière dans la formation des jeunes musiciens à son Centre d'arts et ses stages de perfectionnement avec de grands maîtres.

Le festival a donc une vocation tout à fait particulière en ce qu'il accueille des artistes professionnels mais également des étudiants à qui l'on donne l'occasion de se produire sur scène.

Le concert inaugural aura lieu le samedi 1er juillet alors que Rafaël Druain, d'origine soviétique, dirigera l'Orchestre des jeunes du Québec (OJQ) qui regroupe près d'une trentaine de musiciens de moins de 30 ans sélectionnés parmi les meilleurs de diverses institutions musicales.

Les solistes seront la violoncelliste

française Martine Bailly et Maxime Pholance, violon solo du Nouvel Orchestre philharmonique de Paris. Le lendemain, le dimanche 2 juillet commence la série concert-bouffe sur les pelouses du campus musical avec le Quatuor Tzigane, un ensemble qui a déjà conquis les festivaliers d'Orford.

La programmation se présente sous forme de séries de récitals et de concerts de manière à faire ressortir des aspects distincts de la musique. Ainsi les lundis, la série *Orford hors les murs* offre l'évasion dans les parcs de la ville de Sherbrooke.

Cette série commence le lundi 3 juillet au parc Victoria avec le Trio de musique de chambre de Sherbrooke composé de Francine Leng, Julie Carbonneau et Stéphane Tremblay. Les autres lundis jusqu'au 7 août inclusivement auront lieu aussi au Parc Victoria, à la Place de la Cité, et au parc Jacques-Cartier.

Les « Mercredis des stagiaires » auront lieu à la salle Gilles Lefebvre nommée ainsi en l'honneur du fondateur des Jeunesses musicales du

Canada et du Centre d'arts Orford.

Les jeunes interprètes des jeudis du festival verront défiler le 6 juillet Olga Cross, pianiste, le 13 juillet le flûtiste Denis Bluteau et le pianiste François Couture, le 20 juillet le pianiste Martin Caron, le 27 juillet l'ensemble de musique baroque Laetitia (Eric Mercier, Hélène Plouffe, Suzanne Deserres, Jean-François Gauthier), le 3 août le lauréat du Prix d'Europe dont le nom sera dévoilé à Lennoxville ces prochains jours, enfin le 10 août le soprano Dominique Labelle et la pianiste Patricia Thumb.

Les vendredis et samedis sont réservés aux grands artistes d'ici et d'ailleurs, notamment le violoniste Gyorgy Terebesi le 7 juillet, le pianiste Marc Durand le 14 juillet, la violoncelliste Sophie Rolland le 15 juillet, Les Violons du Roy le 21 juillet, le soprano Marie-Danielle Parent et la pianiste Jacinthe Couture le 22 juillet, le violoniste Oscar Shumsky le 28 juillet, le pianiste André-Sébastien Savoie le 29 juillet, le pianiste André Laplante le 4 août, le soprano

Pauline Vaillancourt et le pianiste Jean-Eudes Vaillancourt le 5 août.

Le samedi 11 août, Bruno Laplante dirigera un spectacle lyrique sous le titre *Souvenirs de la Belle époque et des années folles* et le lendemain, le samedi 12 août, le concert de clôture mettra de nouveau en vedette l'Orchestre des jeunes du Québec dirigé en première partie par Alfredo Silipigni et en 2e partie par Pierre Rolland, directeur artistique du Centre d'arts Orford depuis 1980. Sa fille, la violoniste Brigitte Rolland, prix d'Europe en 1988, sera de la distribution de ce dernier concert.

Les mélomanes peuvent profiter de leur passage à Orford pour visiter une exposition de tableaux et de sculptures des artistes Alan Benoit, Jacques Després, Suzanne Gauthier, Dominique Morel, Hélène Plourde, Monique Trotter, Monique Régimbald-Zeiber.

Cette année encore on peut se prévaloir d'une carte-saison permettant d'économiser jusqu'à 50 % du coût des billets. Réservations jusqu'au 25 juin : (819) 843-3981 ou 1-800-567-6155.

Le musée

ont considérablement augmenté. Au lieu d'acheter beaucoup on a rationalisé nos achats, pour acheter des oeuvres plus importantes. On a une collection qui est marquante sur la scène internationale.

« On va accueillir de grandes expositions : *Baldessari* venant du musée de Los Angeles; Marina Abramovic et Ulay, *Le Mur de Chine*, faite par le Stedelijk; Ron Moppet, un artiste canadien. On a des liens avec des musées très importants à travers le monde. La philosophie qu'on a l'intention de développer dans les années qui viennent est celle de collaborer entre les musées plutôt que de travailler à un an ou deux ans de dif-

férence, en compétition, sur des projets similaires. Nous essaierons de nous concerter.

« Il faut prendre position à l'intérieur d'un musée, ne pas prétendre montrer tout. Faire des choix. Je pense qu'il va falloir de plus en plus affirmer des positions : qu'il y ait des réactions, je trouve ça sain. De toute façon, on ne détient pas la vérité : peut-être qu'on s'en approche de plus en plus. Moi, je vois le musée comme un lieu de confrontation où on lance un débat. Les confrontations font surgir nos forces : c'est là que l'on resserre nos positions. Je souhaite que le nouveau musée soit une tribune où enfin on pourra parler de l'art et de la vie. L'art, c'est la vie. »



Manon Blanchette

PHOTO JACQUES GRENIER

Basilique Notre-Dame
Été 89

MOZART *plus*

22/23 juin
Charles Dutoit, chef
Kaaren Erickson, soprano
Claudine Carlson, mezzo-soprano
Ben Heppner, ténor
Gary Relyea, baryton
Choeur de l'OSM — Iwan Edwards
MOZART *Symphonie no 26, K 184*
BEETHOVEN *Symphonie no 9*

26/27 juin
Charles Dutoit, chef
Timothy Hutchins, flûte
MOZART *Divertimento, K 136*
MOZART *Concerto pour flûte no 2, K 314*
TCHAIKOVSKY *Symphonie no 6, «Pathétique»*

4/5 juillet
Charles Dutoit, chef
Alessandra Marc, soprano
Jard van Nes, mezzo-soprano
George Gray, ténor
Simon Estes, baryton-basse
Choeur de l'OSM — Iwan Edwards
MOZART *Sancta Maria, K 273*
MOZART *Ave Verum Corpus, K 618*
VERDI *Requiem*

11/12 juillet
Charles Dutoit, chef
Pinchas Zukerman, violon
MOZART *Marche, K 445*
MOZART *Divertimento, K 334*
BRAHMS *Concerto pour violon*

18/19 juillet
Charles Dutoit, chef
Angela Cheng, piano
MOZART *La Clemenza di Tito, ouverture*
MOZART *Concerto pour piano no 19, K 459*
CHOSTAKOVITCH *Symphonie no 5*

25/26 juillet
Charles Dutoit, chef
Alicia de Larrocha, piano
MOZART *Symphonie no 35, K 385, «Haffner»*
MOZART *Concerto pour piano no 23, K 488*
FALLA *Nuits dans les jardins d'Espagne*
RAVEL *Daphnis et Chloé, suite no 2*

Abonnements — 6 concerts : 129\$, 82\$ et 42\$
842-9951 Portez à votre compte. Lundi au vendredi 9h à 18h.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT



Expotec 89: Zoom sur les sens!

Pour les branchés de la communication...

Du 8 juin au 1^{er} octobre
Renseignements: 496-IMAX
Réservations de groupe: 397-6833



LE CINÉMA
PLUS VRAI QUE VRAI
À l'affiche: VERTIGE

Le Jardin du désir: une halte-garderie pour les enfants de 2 à 7 ans
Tous les jours de 10 h à 22 h • au Vieux-Port de Montréal

Une présentation du Vieux-Port de Montréal et de Lavalin Communications

PORTAL

Une saltimbanque au coeur de bergère

Lyne Crevier

SI LES BRUNES comptent pour des prunes, c'est en blonde que Louise Portal compte marquer des points. Une blonde bergère à jupe blanche en dentelle de coton, sur maillot noir décolleté, bottes noires, portant bijoux turquoises le jour de l'entrevue. Vivant à moitié sur sa ferme et à moitié en ville dans la peau d'une chanteuse ou d'une actrice.

Comme Bardot, Portal a la moue boudeuse, la frange en bataille, les yeux noisettes perçants et langoureux, le nez retroussé, l'ingénuité de l'adolescence, le propos émotif, passionné, provocateur de ces femmes qui aiment trop.

Louise Portal est là, en chair et en os. Loin du plateau de tournage, de la scène, du studio d'enregistrement, où elle a passé le plus clair de son temps récemment.

Son dernier album, intitulé *Portal* est sorti en mars dernier. Il y avait trois ans qu'elle n'avait pas enregistré. Pour la première fois, elle a travaillé avec l'auteur de chansons, Thierry Séchan, frère de Renaud.

Résultat : les huit chansons de son microsillon, produit par Walter Rossi — qu'elle présentera au Festival de La Rochelle en juillet, en compagnie de Richard Bohringer, Renaud, Higelin, Papparazzi — sont énergiques, endiablées, de moins en moins austères et dramatiques qu'auparavant.

Sa carrière de chanteuse a démarré il y a une dizaine d'années et Louise Portal veut désormais le « monde », à commencer par la France.

Elle y a laissé d'ailleurs sa « carte de visite » en chantant un mois à Bobino, en première partie de Maxime Le Forestier, une soirée à l'Olympia; puis a rafilé le prix de la presse au Festival de la chanson de Spa en Belgique au début des années 1980.

Et comme Bardot qui a eu *Et Dieu créa la femme*, Portal a eu *Le Déclin de l'empire américain* qui la fit connaître des Français. Dernièrement, elle tenait le premier rôle féminin (la chanteuse rock Bernadette) dans le film *Mes meilleurs copains* de Jean-Marie Poiré, lequel a signé notamment *Le Père Noël est une ordure*.

Le long métrage — dont on prévoit ici la sortie en août — fut très bien accueilli par la critique, qui a aimé le regard lucide de l'auteur parlant d'amitié entre vieux copains, jadis non-conformistes, aujourd'hui la quarantaine assise, qui se retrouvent le temps d'évoquer leur passé soixante-huitard.

Par ailleurs, la critique a toujours



PHOTO JACQUES GRENIER

Louise Portal, une blonde bergère à jupe blanche en dentelle de coton, sur maillot noir décolleté et bottes noires. Moltité dans la peau d'une chanteuse, moltité dans celle d'une actrice.

eu du mal à situer le « cas » Louise, soeur de Pauline, Priscilla et Geneviève Lapointe. Est-elle chanteuse, actrice, comédienne, romancière, s'interroge-t-on ? La principale intéressée en a assez qu'on veuille absolument la classer dans un genre et s'en explique une fois pour toutes.

« Que je chante, écrive ou joue, c'est du pareil au même pour moi, J'exprime ma passion pour la création. Parfois c'est un dessin ou un poème... Les gens pensent qu'on s'éparpille mais c'est faux. Picasso a

bien eu sa période bleue ou verte, mais un acteur ne peut jamais vivre autant de phases créatrices, s'il attend qu'on lui offre les meilleurs rôles. C'est pourquoi on voit davantage de comédiens qui sont aussi musiciens, chanteurs ou metteurs en scène, à l'exemple des romanichels, tour à tour clowns, acrobates et même cuisiniers... »

Reprenons depuis le début. Enfance et adolescence au Saguenay, élevée par un père, poète, philosophe et une mère qui chantait à la moindre occasion, Louise, ses soeurs et frère vivent le quotidien mais surtout le rêve et la fantaisie en toute liberté.

Début des années 60, les soeurs Lapointe (comme on les appelait à l'époque) donnent des « récitals » très sages; par la suite, Louise goûte au théâtre amateur, entrecoupé de pique-niques à la plage de Shipshaw

et des premiers émois amoureux.

Arrivée à Montréal en 1968, Louise Portal (alias Lappointe) se sent orpheline des siens, perdue loin de son fjord natal et entreprend la vie monastique et fructueuse du Conservatoire qui dévaste tout, même la plus formidable des nostalgies.

Juste avant sa sortie de l'école, elle joua Catherine dans *Soudain, l'été dernier* de Tennessee Williams, dont elle parle encore avec fougue. À 20 ans, les idéaux ne manquent pas. La brune Louise croit tous les rêves possibles. Rétrospectivement, elle avoue avoir mené sa carrière sans trop d'erreurs. Les rôles auxquels elle aspirait se sont presque tous présentés, sauf *Cordélia* qui fait partie de ces rôles qu'elle a arrachés à d'autres par sa détermination.

Elle ne se fait pas d'illusions sur ses talents de chanteuse. « Je ne suis pas une chanteuse à voix. Même si je passais mon temps à faire des vocalises, elle n'est ni puissante ni de registre très étendu. Je chante d'instinct depuis l'enfance. Tant que j'aurai des choses à dire, que je vivrai des émotions, je continuerai à chanter », a-t-elle décidé.

Les hits tardent à venir dans son cas, or, elle souhaiterait un petit *Félix* pour l'encourager à rester chanteuse. À l'automne, elle entreprendra une tournée québécoise et ira aussi dans l'Ouest canadien présenter « sobrement » ses dernières compositions.

À la scène, « je chante de manière provocante, comme un strip-tease érotique de l'âme », déclare-t-elle, et à la ville, « je fais partie de ces femmes qui aiment trop et ont le complexe de Cendrillon. Et j'ai choisi d'aimer trop, que pas assez et laissez-moi tranquille avec votre morale ».

Malgré l'approche de la quarantaine, Louise Portal est toujours en quête d'elle-même et écrit depuis l'âge de 11 ans. D'abord son journal, puis des chansons et une pièce de théâtre, *Où en est le miroir*, parue en 1979, et *Jeanne Janvier*, son seul roman publié en 1981.

À son agenda de l'été, Portal lance le 3 juillet un nouvel événement littéraire à la Maison des arts de Laval, le Festival de Trois, conçu par l'écrivaine Anne-Marie Alonzo. Tous les lundis d'été, un auteur sera invité à lire des extraits de son oeuvre ou un comédien s'en chargera à sa place.

Entretiens, elle continue à tenir la forme « dramatique » en participant à des *workshops* depuis deux ans, offerts régulièrement par un ancien de l'*Actor's Studio*, le metteur en scène Warren Robertson.

Là, en chair et en os, elle ne craint pas de vieillir et voit son avenir sur l'écran donnant la réplique aux plus grands, Bohringer ou Depardieu, tour à tour transformée en schizophrène, gitane ou Mona Lisa — des rôles à venir, espère-t-elle.

À moins de décrocher celui, éternel, de saltimbanque au coeur de bergère.

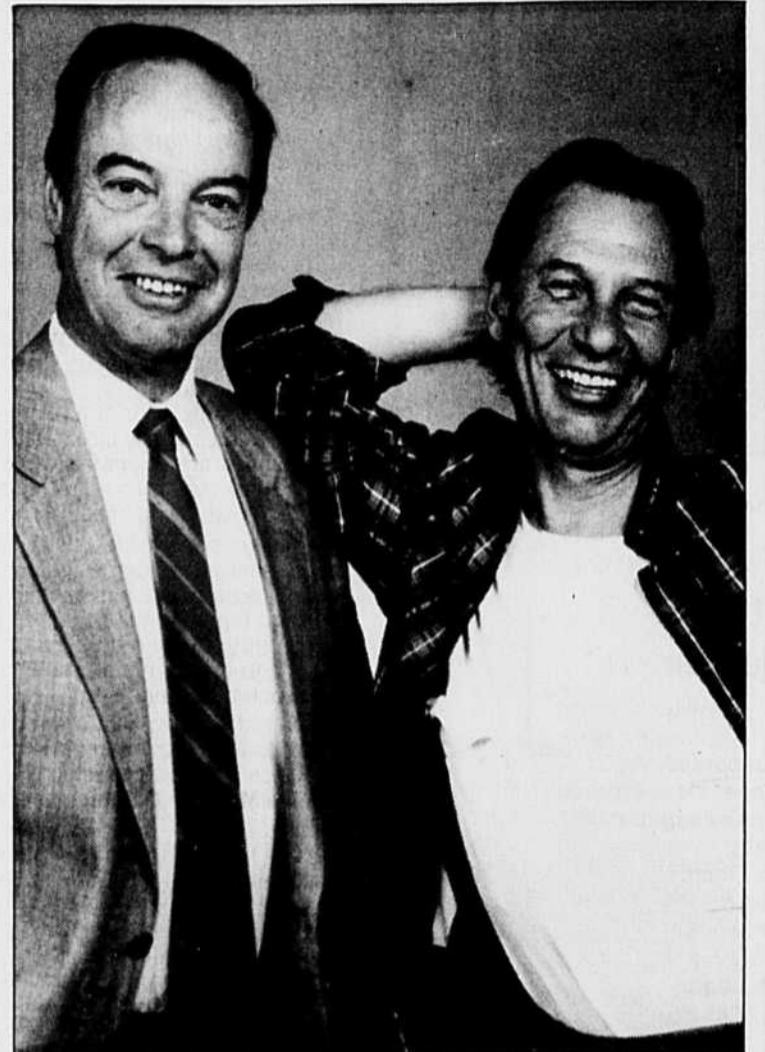


PHOTO JACQUES GRENIER

Louise Portal présentera les huit chansons de son dernier album au Festival de La Rochelle en juillet, en compagnie de Richard Bohringer, Renaud, Higelin et Papparazzi.

TELEVISION / chronique

Pas de vacances pour les idoles



Nathalie Petrowski

JEAN-PIERRE FERLAND et Pierre Nadeau n'avaient rien à faire de l'été. Plutôt que de partir en galère sur un quelconque paquebot, plutôt que de faire la file dans les aéroports et les musées, plutôt que de se taper un barbecue tous les soirs au soleil couchant et de se battre contre le 25e régiment des Moustiques de Magog ou de Sainte-Marguerite, ils ont décidé d'un commun accord de passer l'été à Télé-Métropole sans piscine, sans canards, sans Michèle Richard, mais avec l'aide de quelques rayons ultra-violetts probablement dispensés par un dieu nommé R-X Soleil.

Leur émission tout simplement intitulée *Ferland-Nadeau en vacances* est un modèle du genre et la preuve qu'on peut, ne rien avoir en commun et faire un bout de chemin sur la même route... des vacances s'entend. Chaque soir depuis une semaine, on les retrouve donc, décravatés, blagueurs, détendus, ou du moins travaillant très fort pour le paraître, leurs vestons respectifs en toile légère assortis à la couleur de leurs yeux et à celle du décor sombre qui nous repose de la nausée pastel des concurrents, cherchant avec volubilité le chaînon manquant entre l'actualité et le sain divertissement, entre la lourdeur et la légèreté.

Leur émission tout en ruptures de ton, ressemble parfois à un tour de Grand Cynique au Parc Belmont. Ce n'est pas une émission reposante. N'empêche qu'elle a l'admirable mérite de nous tenir éveillés quand tout nous porterait à somnoler comme des abrutis sous le soleil de Satan.

Avec Ferland-Nadeau on passe de l'Iran à Paul Buissonneau, de la révolution chinoise à Martine Chevrier, de Dédé Gagnon à Peter Blaikie, autant de mondes parallèles, autant de réalités multiples rassemblées par un scénariste qui pourrait s'appeler Denys Arcand. Et cette joyeuse macédoine, cette formidable confusion des genres, n'accable jamais le spectateur. Par moments même, elle lui donne un sentiment fébrile et envirant d'accélération; le sentiment qu'il ne regarde pas le xième ersatz de *Garden party* mais une formule nouvelle et améliorée qui sans faire avancer l'humanité, fait en tout cas avancer la télé, sinon cette boîte bizarre du nom de Télé-Métropole.

Le pari était énorme que de réunir sur un même plateau deux vedettes qui avaient triomphé dans leurs genres respectifs et dont la rencontre aurait pu facilement se solder sur le match nul de deux scorpions. Voilà en effet deux hommes qui en apparence n'ont vraiment pas d'affaires ensemble. L'un a des étoiles dans les yeux et du miel au bout des doigts, l'autre, se promène avec une mitrailleuse en prônant la libération des masses par l'information. Visiblement les deux voyagent dans des couloirs et des champs culturels si différents qu'ils devraient normalement ni se parler ni se comprendre. Tout les sépare et pourtant dans cette émission imprévisible qu'ils co-animent, tout finit par les réunir dans une sorte de complémentarité exemplaire. À un point tel que

dès le troisième jour, cette complémentarité basculait déjà dans la symbiose.

Que l'on appelle cela l'effet d'entraînement, la fusion ou le croisement de religions, peu importe. Ferland et Nadeau ont réussi à s'influencer mutuellement et à déteindre l'un sur l'autre sans y perdre au change. Devant la rigueur sérieuse de Nadeau, Ferland est bien obligé d'abandonner son côté *poolle* pour prendre un peu plus d'envergure et de plomb. Inversement, devant la légèreté débridée de Ferland, Nadeau a intérêt à calmer ses nerfs et à lâcher le fou qui sommeille à l'intérieur. Avec comme résultat, que le segment actualité gagne en agrément ce que le segment variétés gagne en substance. Ferland et Nadeau ont dû faire un pacte avec le diable sinon avec le Frère André pour s'en sortir avec tant d'élégance en ressuscitant une belle collégialité tant de fois éprouvée sur les abîmes de la co-animation.

Évidemment, tout n'est pas toujours au point. Comme nos deux animateurs marchent main dans la main, soudés de la chaise jusqu'au divan en passant par le pelouse des musiciens, il arrive qu'ils se disputent la tondeuse à gazon dans un vacarme effrayant. Dans certaines entrevues, leur empressement est tel, qu'ils succombent au syndrome de Lucky Luke et deviennent les intervieweurs les plus zélés de l'heure en posant des questions plus vite que leur ombre. Des fois, on aurait envie de leur dire qu'il y a devant eux, un invité et que ce serait chic s'ils le laissaient parler. Mais Lucky Luke sait aussi disparaître à la faveur d'un air de vacances qui s'insinue dans le propos et finit par déridier même le plus sérieux anglo comme ce cher Peter Blaikie pris au piège de la camaraderie et avouant candidement qu'il lui arrive entre deux invectives de jouer du Chopin. Ailleurs, comme dans cette fascinante entrevue avec une jeune Chinoise dont on a cru qu'elle allait dès les premiers mots éclater en sanglots, les deux animateurs ont su se taire et adopter la gravité de circonstances.

Il faut quand même un certain cran sinon beaucoup d'audace pour clôturer une première émission d'été dans le poste qui a vu naître *Fais-moi un dessin* en parlant des massacres de la Chine avant de passer à une chanson de Martine Chevrier sans que cela semble le moindrement gênant ou déplacé. Il faut aussi une bonne dose de professionnalisme pour marcher sur un fil aussi fragile sans jamais tomber dans le gouffre affolant de l'insignifiance.

Mais au-delà de l'exercice de haute-voltage, l'intérêt de *Ferland-Nadeau en vacances* tient à un facteur incontrôlable qui s'est glissé dès les premiers instants. Ici non seulement tout peut arriver, mais tout doit arriver. La formule et le format n'ont pas pris sur la formidable spontanéité des animateurs ni sur leur sens de la répartie.

Ne serait-ce que pour cela, Ferland et Nadeau ont eu raison de prendre leurs vacances à Télé-Métropole. Avec eux, on vient enfin de comprendre que ce n'est pas parce qu'il n'y a pas d'été à Québec, qu'il faudrait à la première occasion bronzer idiot devant la télé.

ciel 98.5

CROISIERES PAQUET
UNE TRADITION D'AVENIR

VOYAGES TRAVELANCE

UNE CROISIÈRE DE MILLIONNAIRE

REMPLISSEZ LES COUPONS DE PARTICIPATION CHEZ UN DE NOS COMMANDITAIRES. PARTICIPANTS ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UNE CROISIÈRE À BORD DU MERMOZ DU 18 AU 30 SEPTEMBRE 1989.

CHAMBLY L'AUTOMOVILLE—BAR RENCONTRE LA DIVERGENCE
BOVET région métropolitaine—CITÉ SOLEIL—CLINIQUE DU PC
DÉCORATION CARMEN GAUTHIER—DÉCORINTIME
ÉDIFICE PORT DE MER—LES ENTREPRISES NORMAND MASSÉ
HABITATION CLASSIQUE—LES JARDINS DU PATIO
JET-SETTER ACCESSOIRES DE VOYAGE—LES TOURS DU PARC
RENCONTRE SÉLECTE PLUS

Un film de VINCENT WARD

THE NAVIGATOR
A MEDIEVAL ODYSSEY

Distributeur par MALOFILM DISTRIBUTION

EN VERSION FRANÇAISE 1-15 - 3-15 - 5-15 - 7-15 - 9-15

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ

VERSION ORIGINALE ANGLAISE 1-20 - 3-20 - 5-20 - 7-20 - 9-20

10 SEM

la petite voleuse

Les 400 coups au féminin... La dernière histoire signée François Truffaut

CHARLOTTE GAINSBURG

16 SEM

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ

1-00 - 3-15 - 5-30 - 7-40 - 9-50

MALOFILM DISTRIBUTION

À voir



La Poutine dans *L'humeur à l'humour*

Festival des films et vidéos de femmes

À surveiller samedi : à la Cinémathèque québécoise à 15 h 30, *In the Cage*, de l'excellente cinéaste polonaise Barbara Sass; au Goethe-Institut à 15 h 30, *Letters Home*, de Chantal Ackerman. Quant à *L'humeur à l'humour*, de Nicole Giguère et Michèle Pérusse, il est projeté à 19 h 30 à la Cinémathèque québécoise, au même programme que *La Courbe blanche*, de la Québécoise Danielle Lapointe, *La Salle des pas perdus*, de la Française Françoise Decaux-Thomélet, et *L'île Flottante*, de la Française Pascale Thirode. Dimanche : à 17 h 30 au Parallèle, *Krik ? Krik ! Contes d'un cauchemar*, un documentaire sur Haïti de Jac Avila et Vanyoska Gee, qui sera précédé du court métrage *The Way of the Wicked*, de l'Américaine Christine Vachon; au Goethe-Institut à 19 h 30, *Von Wegen Schicksal*, de l'Allemande Helga Reidemaster.



Jésus de Montréal

Le film fait un malheur à Montréal avec ses 90.000 entrées en quatre semaines. En France, cette co-production démarre beaucoup plus lentement en raison, prétend son distributeur, d'un ralentissement marqué du marché, des « championnats de tennis de Roland-Garros sur deux chaînes françaises de télé » (!) et des examens de fin d'année... Ici les éliminatoires de la coupe Stanley n'ont pas empêché les Québécois de sortir aux p'tites vues ! Maintenant sur deux écrans à Montréal, au Dauphin et à l'Égyptien (si vous voulez vous taper les sous-titres anglais), et deux écrans en banlieue : Carrefour Laval et Pointe-Claire.



Star Trek V : The Final Frontier

Avec, bien entendu l'inimitable Leonard Nimoy dans le rôle du Dr. Spock. Dans sept salles de Montréal et de la banlieue.

L'HUMEUR À L'HUMOUR Il n'y pas de quoi rire

Marcel Jean

JUSQU'À MAINTENANT, les films projetés en primeur au 5e Festival international des films et vidéos de femmes de Montréal sont en général décevants. En effet, la quasi-totalité des oeuvres intéressantes sont présentées dans le cadre des hommages à Delphine Seyrig et Anne-Claire Poirier. C'est ainsi qu'aujourd'hui, par exemple, on peut voir *Letters Home* de Chantal Ackerman.

Présenté en hommage à Seyrig, ce long métrage vidéo est l'adaptation de la pièce que Rose Leiman Goldenberg a écrite à partir des lettres que la poétesse américaine Sylvia Plath envoyait à sa mère.

Mis en scène avec une extrême sobriété, mis en images de manière rigoureuse et interprété avec grandeur par Delphine et Coralie Seyrig, *Letters Home* est un grand moment d'émotion retenue, une exceptionnelle rencontre entre le théâtre et la vidéo.

Pour le reste, mis à part la découverte de Helga Reidemaster, incontestablement l'une des documentaristes majeures de notre temps, les films projetés se cantonnent le plus souvent dans la fadeur et la médiocrité.

C'est le cas notamment des courts métrages sélectionnés, qui dans plusieurs cas n'ont absolument aucun intérêt et semblent avoir comme principal fonction d'allonger les programmes et d'augmenter le nombre de primeurs (un grand nombre de primeurs est toujours bon pour épater la galerie).

Tikeri Ja Lilja, de la Finlandaise Kristiina Tuura, *La Salle des pas perdus*, de la Française Françoise Decaux-Thomélet et *Terre Mère*, de la Belge Monique Quintart, peuvent être cités pour appuyer cette affirmation.

Parmi les déceptions, jusqu'à maintenant, on peut citer *L'humeur à l'humour*, un moyen métrage documentaire de Nicole Giguère et Michèle Pérusse. Retracer l'histoire des femmes humoristes au Québec, de la Poutine et Juliette Petrie aux Folles Alliées, en passant par Dodo et Denise, Clémence et Louise Latraverse, voilà qui pouvait être considéré comme un bon sujet.

Fait exceptionnel, le sujet offrirait même la possibilité de puiser dans une quantité sans doute impressionnante d'archives sonores et visuelles : des extraits de *Moi et l'autre*, des sketches de la Poutine, des petits numéros de Clémence, etc. La possibilité de créer un document dynamique et passionnant à partir de rencontres avec ces femmes et d'extraits de leurs prestations s'offrirait donc aux cinéastes.

Malheureusement, *L'humeur à l'humour* est un film « cliqué », où toutes les interviews sont saucissonnées en minces tranches de quelques secondes; les prestations des humoristes sont



également tronçonnées, perdant ainsi leur impact comique. Rien ne transpire dans ce film qui reste à la surface des choses.

C'est un vrai gaspillage quand on pense que la Poutine, par exemple, a une telle présence devant la caméra qu'elle peut rendre captivant n'importe quel talk-show insignifiant. Pourtant, dans *L'humeur à l'humour*, la rencontre ne se fait pas, la Poutine est filmée platement, assise dans un théâtre dans une atmosphère figée. L'interview demeure au ras du sol, sans intérêt, et donne l'impression que l'humour est balancé aux orties.

Filmer Dodo et Denise assises sur un sofa, Juliette Pétrie assise dans sa chaise, Sylvie Legault assise sur une scène ainsi que Clémence et Louise Latraverse assises à une table, c'est n'importe quoi sauf du documentaire. C'est surtout de la paresse créatrice, du manque d'imagination et de l'absence d'humour.

On n'a pas songé à organiser des rencontres, à provoquer des choses, à confronter des époques, à improviser des numéros. Bien des gens, par exemple, paieraient cher pour voir La Poutine, Dodo, Pauline Martin et Chantal Franck faire un numéro ensemble, et cela en dirait plus long sur l'évolution de l'humour au Québec que tous les discours.

Mais, Martin et Franck sont bizarrement absentes du film (la dernière aurait pourtant pu en dire long sur son apport au travail des gars de Rock et belles oreilles) et les deux autres ont été filmées assises comme les petites filles sages qu'elles ne sont sans doute pas.

Mis à part quelques bien trop courts extraits d'archives, le film mise sur de nombreux numéros du plus récent spectacle des Folles Alliées. Il y a là une aberration totale, puisque la majorité du temps écran est accaparé par un groupe qui n'a pas le dixième du quart de l'importance de Dominique Michel, de Denise Filiatrault, de la Poutine ou de Clémence Desrochers dans l'histoire de l'humour au Québec.

L'humeur à l'humour n'amène rien de neuf et ne fait même pas rire. C'est sans doute le pire reproche qu'on peut lui faire.

Manque de poigne



Christian Slater et Winona Ryder, les héros de *Heathers*.

Marcel Jean

Heathers. Un film de Michael Lehmann, avec Winona Ryder, Christian Slater, Shannen Doherty, Kim Walker, Lisanne Falk et Penelope Milford. Scénario: Daniel Waters. Images: Francis Kenney. Musique: David Newman. États-Unis, 1988, 102 minutes. Au Rialto.

ELLES SONT trois et elles forment la clique la plus puissante de leur école. Ce sont les Heathers, trois adolescentes réunies par le destin qui leur a donné le même prénom.

Elles sont belles, riches, prétentieuses et un brin délinquantes. Elles sont en fait une sorte de monstre à trois têtes, une hydre à l'humour douteux lâchée dans une école secondaire.

Un jour, les Heathers décident d'accepter une Veronica dans leur groupe. Une Veronica aussi mignonne que ses compagnes, aussi riche et aussi bien habillée, mais tout de même un peu moins *bitch*.

Rapidement, la petite Veronica fait de l'oeil au beau J.D., un garçon solitaire qui trône dans un coin de la cafétéria. C'est à partir de là que les choses se gâtent. Un beau matin, la douce Veronica et son copain J.D. assassinent Heather no 1.

On maquille le meurtre en suicide, et de petite garce vivante qu'elle était, Heather no 1 devient une sainte martyre morte à cause de l'indifférence contemporaine. Tout l'Ohio est en émoi.

Veronica et J.D. remettent ça en suicidant deux autres jeunes, ce qui suffit à mettre en marche un engrenage dont on ne sait plus trop bien quand et comment il va s'arrêter. D'autant plus que Veronica n'est plus la petite fille naïve que l'on croyait, et que J.D. ressemble maintenant plus à un psychopathe qu'à un adolescent amoureux.

Avec une idée de scénario semblable, *Heathers* aurait pu être la plus belle surprise de l'année. En effet, pour son premier film, Michael Lehmann avait en main tous les éléments pour réaliser une excellente comédie noire, une satire corrosive ayant pour thème le suicide d'adolescents riches, beaux et populaires.

Il atteint son but par moment, particulièrement au début du film, mais n'arrive pas à tenir la route tout au long de son récit. Si, parfois, Lehmann donne l'impression de se prendre au sérieux, c'est que comme metteur en scène il n'a pas assez de poigne pour que son histoire tienne constamment en équilibre sur le fil du rasoir.

C'est ainsi que le film dégénère et que l'humour du début (les premiers dialogues entre les filles, le strip-croquet, la mort de Heather no 1) cède progressivement le terrain à la préparation du suspense final. Sans doute qu'un scénario plus rigoureux aurait été d'un précieux secours à Lehmann qui pallie les manques par une série de pseudo-morceaux de bravoure puisés à même l'esthétique publicitaire.

Heathers suscite tout de même un certain intérêt, ne serait-ce que par sa représentation d'une cruauté bien réelle qui tranche singulièrement par rapport à la légèreté vulgaire des nombreux films d'adolescents qui envahissent les écrans chaque été.

FAMOUS PLAYERS

Prix du meilleur long métrage VUES D'AFRIQUE MONTREAL

UN UNIVERS AUX COUTUMES CRUELLES

VERSION O ARABE SOUS-TITRES FRANÇAIS

LA CITADELLE

EL-KALAA / MOHAMED CHOUIKH

LES FILMS DU CIRCUIT INTERNATIONAL

Le PARISIEN

480 STE CATHERINE • 866-3856

12:50-3:00-5:10-7:20-9:35

On se laisse avoir comme des bleus

France Lafuste

Dead Poets Society. Réalisateur: Peter Weir. Scénario original: Tom Schulman. Avec Robin Williams, Robert Sean Leonard, Ethan Hawke, Josh Charles, Gale Hansen, Dylan Kussman, Allelon Ruggiero, James Waterston, Norman Lloyd, Kurtwood Smith, Carla Belver. Images: John Seale, montage: William Anderson, musique: Maurice Jarre. Direction artistique: Sandy Veneziano. États-Unis, 1989, 130 minutes. Loews, Du Parc, Cinéma V, Dorval.



Robin Williams dans *Dead Poets Society*.

La dernière vague (prix du Festival d'Avoriaz 78) confirmait son goût du fantastique et de l'ambiguïté mais c'est *Gallipoli* (1981) et *L'année de tous les dangers* (1982) qui le font connaître internationalement. Avec Peter Weir, le cinéma australien est propulsé hors frontières. Les Américains lui font de l'oeil. Il tourne pour eux *Witness* (*Témoin sous surveillance*) avec le duo Mc Gillis-Harrison Ford et aujourd'hui *Dead Poets Society* avec Robin Williams (l'animateur radio génial et fêlé de *Good Morning, Vietnam*).

Automne 59. Un collège privé du Vermont qui sent l'encaustique et les vieilles boiseries attend ses nouveaux étudiants. Pour les *preppies*, le cérémonial est un petit avant-goût de la rigueur académique et du respect des traditions dont s'enorgueillit la vieille institution. Les jeunes recrues font la connaissance de leurs professeurs et tout particulièrement de John Keating, professeur de littérature et de poésie formé à l'école des Keats, Shelley et Shakespeare à Cambridge. Un professeur pas comme les autres.

Aussi riche du savoir de la vie que de celui des livres, il donne à ses étudiants une vision peu orthodoxe de la vie et en débattent la nuit dans le secret d'une grotte. Jusqu'au jour où la société secrète est découverte. Jusqu'au jour où un épisode tragique se produit. Dénouement fatal racheté par l'espoir, à la fin entrevu, que les jeunes garçons prennent en main leur destinée.

On a ici un bel exemple de style démonstratif qu'aime l'Amérique. Les archétypes humains et les situations types s'appuient sur l'opposition des idées et des méthodes : au directeur sévère et censeur qui ne se prive pas de réprimander à coups de bâton, Weir oppose un professeur de littérature libéral, fantaisiste et tranquillement contestataire. D'un côté, l'académisme de l'enseignement qui mène droit à la réussite sociale, de l'autre la salutaire connaissance de soi et la passion créatrice.

Opposition des idées mais aussi des images : halo des torches la nuit, raies de lu-

mière éclatante le jour, collègue austère hérissé de tours imprenables, grotte souterraine d'où s'échappent des fumerolles humides, symbole du retour à une vie primitive comme dans *Witness* et *La dernière vague*.

Et pourtant, le bonheur de photographe et la sincérité du discours sont tels qu'on se laisse charmer à son corps défendant. C'est d'ailleurs le propre de Peter Weir qui bizarrement séduit par là où il pêche. Parce que les images terriblement symboliques flirtent avec le fantastique et donnent au film son supplément d'âme : la représentation des jeunes garçons qui reviennent au dortoir après avoir tenu leur réunion secrète, ombres encapuchonnées qui se profilent dans la nuit noire, est une de ces images poétiques et fantasmagoriques dont Weir a le secret. Le film prend alors une envolée au moment où on le croyait enlisé.

Mais c'est surtout le regard pénétrant de Weir (un peu trop insistant parfois) qui donne au film un rayonnement et une force bien particuliers. On lui sait gré d'exploiter la fantaisie naturelle de Robin Williams mais non pas l'extravagance, l'intelligence et non pas le cynisme. Bref, Robin Williams, alias Professeur Keating, ne prend que la place qui lui revient, celle d'un humaniste éclairé, jamais celle d'un directeur de conscience. Voilà une interprétation moins tapageuse que celle de *Good Morning, Vietnam* mais tout aussi sentie.

Peter Weir démontre cette même subtilité d'approche avec les jeunes comédiens admirables de sincérité. Weir n'est-il pas un excellent directeur d'acteurs ?

DANS LE CADRE DU 50^e ANNIVERSAIRE DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

DU 16 AU 25 JUIN À MONTRÉAL

QUAND LA RÉALITÉ DÉPASSE LA FICTION...

LE DOCUMENTAIRE SE FÊTE
A SALUTE TO THE DOCUMENTARY
CELEBRACION DEL DOCUMENTAL



- Plus de 250 films documentaires, de 40 pays
- Un colloque international avec des cinéastes de renom

Programme disponible dans l'hebdo «VOIR» du 15 juin et aux cinémas suivants : Complexe Desjardins, Cinéma ONF du Complexe Guy-Favreau, Cinémathèque québécoise, Cinéma Parallèle, Goethe Institut.

Prix du public BANQUE NATIONALE DU CANADA accompagné d'une bourse de 5 000 \$

Prix d'entrée : 2,50 \$ Laissez-passer : 25 \$ Renseignements : 496-2320

Une présentation de l'Office national du film du Canada, avec la participation de Téléfilm Canada, du Secrétariat d'État et du ministère des Affaires culturelles du Québec.

50 Depuis cinquante ans Du cinéma à notre image For Fifty Years Sharing Our Vision

Office national du film du Canada National Film Board of Canada

LE DEVOIR CINEFILM OXION AVIS ciel 98.3 MF

Le tabagisme menace votre santé

THEATRE

CAFÉ DU MARCHÉ: 4375 est Ontario, Montréal (872-1644) — Comédie de Gaetan Coulombe « La complainte des secrétaires », m. en s. par l'auteur, dès le 20 mai.

CAFÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112) — « Ton souvenir en moi » de Michel Philip, m. en s. Monique Lepage, jusqu'au 10 juin, à 19h et 21h30.

CHAPELLE DU GRAND SEMINAIRE DE MONTREAL: 2065 ouest Sherbrooke, Montréal — « L'annonce faite à Marie » production de l'Espèce Go en co-production avec le Festival de théâtre des Amériques, m. en s. Alice Fontard, du 11 mai au 11 juin, mar. au dim. à 20h.

CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE: 100 est Notre-Dame, Montréal — « Côté cour » installation-théâtre de Serge Marois et Paul Livernois, production de L'Arrière Scène, du 1er au 11 juin, sem. 9h30 à 17h, sam. et dim. à 11h.

STUDIO CLAUDE-GAUVEAU: UQAM, 405 est Ste-Catherine, Montréal (282-3074, après le 30 juin 987-3074) — « Sale 1-2-3-4 » Chou Blues » production du Lag, texte et m. en s. Larry Tremblay, du 21 juin au 29 juillet, du mar. au sam. 20h30, matinée le sam. à 15h.

THEATRE OUTROMONT: 1248 ouest Bernard, Montréal (273-2525) — « The Phantom of the Opera — the Play » adaptation du roman de Leroux, m. en s. Barry Garber, dir. musicale Barry Rocklin, du 13 au 25 juin, mer. jeu. ven. et dim. 20h, sam. 18h et 21h.

CEGEP DE VICTORIAVILLE: 475 est Notre-Dame, Victoriaville (819-758-8378) — Au Petit Auditorium: La Troupe de l'Escabeau présente « Une brosse » de Jean Barbeau, m. en s. Françoise Cloutier, du 5 mai au 10 juin, ven. et dim. à 20h30.

THEATRE DE L'ILE: 1 rue Wellington, Hull (819-595-7455) — « Le gars de Québec » de Michel Tremblay, m. en s. Sylvie Dufour, du 10 mai au 17 juin, du mer. au ven. 20h30, 19h et 22h.

THEATRES D'ÉTÉ
BATEAU-THÉATRE L'ESCALE: St-Marc-sur-Richelieu (584-2271) — « A week-end bien rempli » de Michael Perwee, traduction, adaptation et m. en s. Denise Filiatrault, à compter du 16 juin, mar. au ven. 21h, sam. 19h et 22h.

LE CHANTECLERC: autoroute des Laurentides, sortie 67, Ste-Adele (229-3591) — « La menteuse » de Bricaire et Lasaygues, m. en s. Louis Lalonde, du 20 juin au 27 août et les 2-3 sept., mar. au dim. 20h30.

LE PATRIOTE DE STE-AGATHE: sortie 83, autoroute des Laurentides, Ste-Agathe (861-2244 ou 819-328-3855) — « Les galiers » de William Van Zandt et Jane Milmore, m. en s. Monique Duceppe, du 16 juin au 3 sept., mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h, les dim. 16 et 23 juillet à 20h.

THEATRE LA BELLE MADELEINE: Route 30, sortie 149, Verchères (521-2485) — « Coup de foudre », comédie de John Tobias, m. en s. René Gagnon, du 22 juin au 3 sept., mer. au sam. 20h30, dim. 20h.

THEATRE BEAUMONT ST-MICHEL: St-Michel-de-Bellechasse (418-884-3344) — « Comédie dans le noir » de Peter Shaffer, traduction et adaptation Benoit Girard, m. en s. Denise Filiatrault, à compter du 27 juin, mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

THEATRE DES CASCADES: Autoroute 40 ouest, sortie Ste-Anne-de-Belleve, autoroute 20 ouest, direction Dorion, à Dorion, direction Pointe-des-Cascades (455-9341) — « Des moutons noirs pure laine » de Neil Simon, m. en s. Sophie Clément, du 2 juin au 2 sept., du mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

THEATRE DU CHENAL-DU-MOINE: 1645 chemin du Chenal-du-Moine, Ste-Anne-de-Sorel (Mtl 393-9022), (Sorel 743-8446) (ailleurs au Québec 1-800-363-9468) — « S.O.S. pantalons » de Ray Galton et John Antrobus, m. en s. Monique Duceppe, à compter du 13 juin, mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

THEATRE D'ÉTÉ L'ÉPI D'OR: R.R. no.2, Ripon (819-428-7120) — « Berthe et Rose en Floride », texte de Gérard Poirier, m. en s. Normand Dubuc, le 1er juillet à 20h30.

THEATRE DU MANOIR RICHELIEU: La Malbaille — « La vieille demoiselle » d'Albert Martin, m. en s. Joseph Saint-Gelais, du 23 juin au 3 sept. — « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée » d'Alfred de Musset, m. en s. Joseph Saint-Gelais, du 23 juin au 3 sept.

THEATRE DES MARGUERITES: Trois-Rivières ouest (819-377-3223) — « Haute Fidélité » de Ray Cooney, m. en s. Monique Duceppe et François Barbeau, à compter du 13 juin, mar. au ven. 20h30, sam. 21h.

THEATRE DE MARJOLAINE: Eastman (jusqu'au 15 juin 845-0917, à compter du 17 juin 297-2860, 297-2862) — « Il était une fois » comédie musicale de Louis-Georges Carrer et Cyril Beaulieu, chorégraphie Dominique Giraudeau, dir. musicale Cyril Beaulieu, m. en s. Louis-Georges Carrer, du 24 juin au 26 août, mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h30, dim. 20h.

THEATRE DE LA POUDRIÈRE: Ile Ste-Hélène (954-1344 ou 338-0132) — « L'abominable homme des sables » de Jean Barbeau, m. en s. Larry-Michel Demers, du 24 mai au 27 août, mer. au ven. et dim. 20h, sam. 21h, et les lundis 5 et 19 juin, relâché du 26 mai au 16 juin.

THEATRE DU VIEUX-TERREBONNE: Ile des Moulins, Terrebonne (492-4777) — « Acapulco madame » d'Yves Jamiaque, m. en s. Jean Dalmain, du 28 juin au 3 sept., mer. au sam. 20h30.

VARIETES

LE BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Tous les mardis à 22h. Jam Session avec Martin Soucy au piano, et la Bande à Magoo — Les mercredis, ateliers de la chanson — Claire Garand en spectacle, le 10 juin de 19h30 à 22h — Daniel Jean et son violon, chante, le 10 juin à 22h.

LA CAGE AUX SPORTS: 1800 chemin Côte Verte, St-Laurent (745-4322) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, jeu au dim. de 17h30 à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (876-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants, jeu, ven. sam. dim. 17h30 à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: Carrefour Angrignon, 7077 Newman, LaSalle (363-1403) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, du jeu, au dim. de 17h30 à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: Hôtel Relax, 2900 boul. Carrefour, Laval (868-8244) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, jeu, au dim. de 17h30 à 20h30.

LE CARNAVAL DU SOLEIL: rue Crescent, Montréal — Événement sculpture Matière à Musée, Yannick Fortier, Armand Vaillancourt, Serge Beaumont et Don Darby, exécuteront une oeuvre rue Crescent durant le mois de juin — Animation et concerts: le 10 juin Festival Salsa, le 11 juin Journée Caraïbes — Événements spéciaux: Activités Para-Grand Prix Molson, le 10 juin — Le 10 juin Peinture en direct — Le 11 juin Sculpture en direct et Carnaval de Rio plus animation.

LA DILIGENCE: 7385 boul. Décarie, Montréal (731-7771) — Théâtre Candlelight « Eubie » comédie musicale, avec Michelle Swenney, Phillip Cole, Gerald Hunt et Don Jordan, du mar. au dim., dîner 18h30, spectacle 20h30.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Après avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h à 01h.

LE REINE ELIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — Café Bar: L'Après avec Gilles Jourdain, du mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

MONUMENT NATIONAL: 1182 St-Laurent, Montréal (554-1790) — Artistes en Mouvement présente « Time Limit » spectacle de danse-théâtre, le 10-11 juin à 20h30.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Auditorium Maxwell-Cummings: film: Ballade à Narayama, les 10-11 juin à 13h30 — Visite commentée de l'exposition L'Image de la Révolution Française, le 11 juin à 11h30 — Visite commentée de la collection permanente, le 11 juin à 13h30.

MUSÉE FERROVIAIRE CANADIEN: 122A St-Pierre, St-Constant (632-2410) — Le Choeur Chante-voix, sous la dir. d'Alain Lantôt, chants populaires, le 11 juin à 14h.

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch 11h à 15h.

RESTAURANT SANCHO PANZA: 3458 ave du Parc, Montréal (844-0558) — Spectacle de guitare et de danse Flamenco avec John et Danielle, tous les dim. à 21h et 23h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — Ginette Reno en spectacle les 10-11 juin à 20h.

STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-8687) — L'observatoire de la tour du Stade, accessible par funiculaire, tous les jours de la semaine, lun. 12h à 23h, mar. au dim. de 10h à 23h.

THEATRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112) — Le Groupe Sanguin en spectacle, le 10 juin à 19h et 22h30.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTREAL: Pavillon Judith-Jasmin, Salle J-2020, Montréal — Bouge d'abord, spectacle de Marie-Line Tanguay, du 7 au 10 juin à 20h.

VIEUX-PORT DE MONTREAL: Hangar no 9, Montréal — Montaron Dance présente un spectacle intitulé: Un temps perdu de Zman Doe, du 8 au 18 juin à 20h.

MUSIQUE

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h, le choeur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h, grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand'Maison.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal — Le Quatuor de guitares du Conservatoire de musique de Hull, oeuvres de Kuntz, Bach, Scarlatti, Ravel, Boccherini, Brouwer, Zaradin et Sor, le 11 juin à 15h30.

CHAPELLE LOYOLA: 7141 ouest Sherbrooke, Montréal — Récital de piano de Wojciech Krychan, oeuvres de Liszt, Messiaen, Chopin et Brahms, le 10 et 11 juin à 20h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Le dim. à 11h, Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Palenaude — Le 11 juin, la messe « Le Bien Que J'ay » de Claude Goumlel, et le motet « Christus Vincit » de Mathieu Gascoigne — A 18h Raymond Daveluy à l'orgue.

PARC EQUESTRE DE BLAINVILLE: chemin du Plan-Bouchard, Blainville — Notes Endimanchées: Harmonie Omnigamme, 50 musiciens, le 11 juin à 11h.

THEATRE MAISONNEUVE: PDA, Montréal (842-2112) — Le Cid, de Corneille, m. en s. Gérard Desarthe, les 10-11 juin 14h30 et 20h, les 13-14 juin à 20h.

LA CHORALE DONOVAN: et les Chanteurs d'Orphée, dir. Fred Stolzfus, sont à la recherche de chanteurs(euses) qui possèdent de l'expérience en chant chorale et une bonne lecture à vue, pour une audition 487-7921.

ÉGLISE ERSKINE AND AMERICAN: rue Sherbrooke ouest, coin Crescent, Montréal — Les idées Heureuses présente un concert de la famille Lagacé, oeuvres de Bach, L'Ordinaire, le 10 juin à 20h, solistes: Geneviève Soly, Mireille Lagacé, Bernard Lagacé, et Isidore Lagacé, les parties orchestrales seront jouées par Hélène Plouffe, Stéphanie Gauthier, Douglas McNabney, Marie-Claude Joachim et Eric Lagacé.

ÉGLISE SAINTE-CUNEGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

ÉGLISE ST-FRANÇOIS-SOLANO: 3730 Dandurand, Montréal — Concert du Choeur d'Enfants de Montréal, dir. Florian Bernard, oeuvres profanes et classiques, chansons folkloriques et musiques sacrées de Mozart, Handel, Vivaldi, Bach et Dvorak, le 10 juin à 20h.

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angle Rachel et Henri-Julien, Montréal (842-9811) — L'organiste Jacques Boucher jouera des oeuvres de Tanguay, Kauffmann, Krebs et Doyen, à la messe de 17h le 10 juin, et aux messes de 10h, et 11h, le 11 juin.

ÉGLISE ST-JOHN-THE-DIVINE: 962 Moffat, Verdun — Récital par le soprano Darouze Blodreau, et l'organiste Réal Gauthier, oeuvres de Purcell, Bach, Fauré, Andersen, le 11 juin à 14h30.

ÉGLISE UNIE ITALIENNE: 6980 rue Papineau, Montréal (849-9275) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h — Billy Georgette, pianiste/chanteur les lun. mar. et sam. de 17h à 19h — Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h à 24h, le 11 juin, Jed Levy, sax tenor.

LE BIJOU: Complexe de Pointe-Claire, Pointe-Claire (694-0308) — Spectacle Comedy Nest Road Show, les mercredis à 20h30, invité le 14 juin, Ricky Bronson.

CAFÉ CAMPUS: 3315 Queen Mary, Montréal (735-7259) — Tous les dimanches, dimanches alternatifs — Tous les lundis, lundi reggae.

LE ZIG ZAG CAFE: 5358 Lévesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, 11h à 15h.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h — Happy Hours 17h à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656) — Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mtl (271-5712) — Tous les lundis Jam Session à 21h30.

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556) — Tous les dim. jazz et dixieland live.

UNIVERSITÉ CONCORDIA: 1455 ouest de Maisonneuve, Montréal (556-4792, 445-2418) — Salle H 435: Musique des Indes, concert vocal de Vasu Rajagopalan, N. Shashidhar, violon, et G. Vasudevan, le 10 juin à 19h30.

HÔTEL LA CITADELLE: 410 ouest Sherbrooke, Montréal — John Gilbert en spectacle, mar. au sam. à compter de 20h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mtl (285-1450) — Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Ceasar, du lun. au ven. 17h à 20h — François Comode, du mar. au sam. 20h à 24h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Dewez, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h à 01h — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Make Mirzou au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

LA FOLIE DU LARGE: 1021 Bieury, Montréal (397-1222) — Les ven. et sam. de jeu, LeBlanc Blues à 22h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) — Restaurant français dansant romantique, musique trigané avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. 19h à 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h à 24h, danse au son du groupe Ruffino Trio.

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000) — Disk-Jockey, du mer. au sam.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000) — Restaurant gastronomique ouvert du lun. au dim. 21h à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000) — Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. 21h à 02h.

MAISON PERRAULT: 67 est St-Antoine, Montréal (861-4918) — Mathieu Bélanger, clarinette, et Luc Fortin, guitare jazz, le 10 juin de 18h à 23h.

PAVILLON DES GOURMETS: 5680 Des Laurentides, Auteuil, Laval (478-5730) — Les ven. et sam. danse avec animation, à 20h30.

RESTAURANT CLAUDIO'S: 124 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-0845) — Musique les ven. et sam. à 22h30 — Jazz brunch le dim. à 13h.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adele, rte 117, Ste-Adele — Les vendredis, 19h à 23h jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano.

RISEING SUN: 286 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0637) — J.R. Express, le 10 juin à 22h — Reggae Jam-Down Session avec Mango, le 11 juin à 22h — Blue Monday Jam Session avec Paradiso Blues Band, le 12 juin à 22h.

SALLE REINE ELISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511) — Normand Zube et David Lessard, mer. et jeu. 17h à 22h — Oliver Jones et Charles Biddle, mer. jeu. ven. 17h à 22h — Normand Zube et Daniel Lessard, sam. 17h à 24h.

SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851) — Vidéo Pink Floyd, The Delicate Sound of Thunder Live, le 10 juin, 19h et 20h.

TELEVISION

SAMEDI

- 15.00 Sportsweekend
- 18.00 CBC News Saturday Re port
- 2 CBFT
- 12.00 La semaine parlementaire à Ottawa
- 12.30 La semaine à l'Assemblée Nationale
- 13.00 Ciné-Famille
- 14.55 Le monde du vélo
- 15.00 L'univers des sports
- 15.30 Autosport Molson
- 17.00 Visions d'ici
- 6 CBMT
- 12.00 What's New
- 12.30 Wonderstruck
- 13.00 Sea Hunt
- 13.30 Driver's Seat
- 14.00 Canadian Canadaer Visits
- 14.30 Fish N' Garden

15.00

- 10 CFTM
- 12.00 Samedi Magazine
- 14.00 Au royaume des animaux
- 14.30 Chacun chez soi
- 15.00 Magnum
- 16.00 L'esprit d'aventure
- 17.00 Videostar
- 17.30 Bugs Bunny et ses amis
- 18.00 Ici Montréal
- 12 CFCF
- 12.00 World Wrestling Federation
- 13.00 CFCF Special
- 13.30 The Wizard of Oz • 1939 avec Judy Garland, Ray Bolger et Bert Lahr
- 15.00 CFCF Special
- 15.30 Countdown to Crisis
- 16.00 Wide world of sports
- 16.30 Pulse

15.00

- 15.00 Pétou, hommes et dieux
- 15.00 Visa pour le monde
- 16.15 Télétourisme
- 16.30 L'héritage de l'homme: l'Espagne
- 17.00 Continents francophones
- 18.00 Entrepreneur Inc.
- 15.00 RADIO-QUÉBEC
- 15.30 Créer son paysage
- 16.00 Apprivoiser la loi
- 16.30 Histoire des sciences au Québec
- 17.00 Légendes du monde
- 17.30 Les animaux et leurs mystères
- 18.00 Passe-Partout
- 63 QUATRE SAISONS (câble 5)
- 12.30 Le petit journal
- 13.00 Throb
- 13.30 Patrouille du cosmos

15.00

- 15.00 Creighton
- 15.00 Movie: The Romance on the High Seas
- 17.00 Sharon, Lois and Bram's Elephant Show
- 17.30 Blizzard Island
- 18.00 The Magical World of Disney
- 15.00 CFTM
- 12.00 Bon Dimanche
- 14.00 Ciné Wee-End
- 16.00 La loi de la montagne • amér. 76 avec Clint Walker, Burt Ives et Diane Baker
- 16.00 Sport Mag
- 17.00 Charivari-Jeunes
- 17.30 All
- 18.00 Ici Montréal
- 12 CFCF
- 12.30 Question Period
- 13.00 The Terry Writer Show
- 13.30 Profiles of Nature Special
- 14.30 The Littlest Hobo
- 15.00 Star Trek: The Next Generation
- 17.00 CFCF Sports Special
- 18.00 The Cadillac Cup
- 18.00 Pulse

DIMANCHE

- 12.00 La semaine verte
- 13.00 Rencontres
- 13.30 Journaux et confidences
- 14.00 Les bleus au cœur
- 15.30 Les Grands Ballets Canadiens sur les scènes de l'Orient
- 17.00 Second regard
- 18.00 Le Téléjournal
- 6 CBMT
- 12.00 Meeting Place
- 13.00 The Growing pains of Adrian Mole
- 13.30 Hymn Sing
- 14.00 The Legacy of Helen
- 13 TV5
- 14.00 Les héros du samedi
- 15.00 Apostrophes
- 16.20 Musique classique
- 17.00 Trente millions d'amis
- 17.25 Steffie ou la vie à mi-temps
- 17 RADIO-QUÉBEC
- 15.30 L'intelligence artificielle
- 16.00 Tout un monde à suivre
- 17.00 Légendes du monde
- 17.30 Ordy
- 18.00 Passe-Partout
- 63 QUATRE SAISONS (câble 5)
- 12.00 Les Pierrefeu
- 12.30 Le Petit Journal
- 13.00 Les P'tites Vues
- 13.00 L'aventure du Poséidon • amér. 72 avec Gene Hackman, Ernest Borgnine et Shelly Winters
- 15.00 Les tripodes
- 15.30 Premières
- 16.30 Coup de soleil
- 17.00 La fourchette des vedettes
- 17.30 Le grand journal
- 18.00 Les carnets de Louise

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00	
2 CBFT (R.C.) Montréal	18h10 / Chasseurs de miel	Samedi de rire	Baseball / Phillies vs Expos		Le Téléjournal / Le Point/Météo/Sport			22h45/Cinéma: <i>Nous irons tous au paradis - Fr. 77</i>		Avec Jean Rochefort et Victor Lanoux				
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)	Wonderful World of Disney		Movie (primeur): <i>Lucas - É.-U. 1986</i>		West 57th		News	Magnum, P.I.					
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	M*A*S*H	Cheers	Cheers	Just Between Friends (spécial)	The Golden Girls	Empty Nest	Hunter	News	Saturday Night Live				
6 CBMT (CBC) Montréal	News	The Tommy Hunter Show		The Smothers Brothers Comedy Hour		The Golden Girls	Empty Nest	Baloney!	Just for Laughs	The National Newswatch	23h45 / Spitting Image			
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Sauver une vie (reprise)		Cinéma: <i>Les violettes du Maryland - É.-U. 1986</i>		Avec Sissy Spacek et Kevin Kline		La vie des gens riches...		Journal intime: Inv.: Janette Bertrand		Nouvelles TVA météo/sport		Cinéma: <i>La fièvre des planches - Am. 80</i> Avec Barry Miller
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Expos Summer '89	One of the Boys	Baseball / Phillies vs Expos		In Session		News	Pulse	Movie: <i>Shanghai surprise</i>				
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Entrepreneur inc.	Océaniques (18h25)	Journal télévisé de A2	La nuit sur l'étang	Avis de recherche: Francis Perrin		21h35/Cinéma, cinémas		Jazz à Montréal	Cargo	Le divan télévisé de A2			

Au MOMA

Helen Frankenthaler, 35 ans de couleur sans compromis



Eden, une huile sur canevas (1956).

PHOTO ERIC POLLITZER

Maurice Tourigny

NEW YORK — *The Human Edge* (1967) et *Summer Banner* (1968) sont pour moi deux des plus beaux tableaux jamais peints aux États-Unis. Leur clarté, la franchise presque brutale de leurs couleurs, le dépouillement de leur composition me donnent accès à un lieu privilégié, m'amènent dans un espace où je respire à fond, où rien ne bloque mon regard, comme devant l'océan.

Helen Frankenthaler dit de sa peinture : « C'est un ordre à la fois familier et nouveau. » Quand je contemple *Summer Banner*, je reconnais et j'apprends en même temps.

En 40 toiles choisies par E.A. Carmean, Jr., directeur du *Modern Art Museum* de Fort Worth, Texas, de concert avec l'artiste, 35 ans de travail continu, sans concession ni approximation. Cette rétrospective qu'offre le Musée d'art moderne de New York jusqu'au 20 août (avant une tournée qui la conduira au Texas, à Los Angeles et finalement à Détroit) montre le trajet d'une ar-

tiste entière et réunit 40 des univers qu'elle arrive à créer.

Chez Frankenthaler, pas de recette, ni de répétitions, pas de séries non plus : chaque oeuvre unique, courageuse, debout, comme la peintre elle-même qui à 60 ans en paraît 45 et qui arpente les galeries du musée dans une robe *shocking pink* au jour de la première.

Ce goût pour la couleur intense habite la peinture de Frankenthaler; c'est par elle que l'artiste crée les lieux et les climats de ses abstractions.

Formée et influencée par les peintres de l'École de New York (De Kooning, Pollock et Gorky) qu'elle rencontre par l'entremise de l'éminent critique Clement Greenberg, Helen Frankenthaler est considérée comme l'initiatrice du mouvement dit « *Color Field* » qui domine l'art américain jusqu'à la venue du « *pop* » et du minimalisme. Toutefois elle maintient son indépendance et elle n'appartient vraiment ni au groupe de ceux qui l'ont inspirée, ni au groupe de ceux qui ont suivi ses traces.



PHOTO RUDOLPH BURCKHARDT
The Human Edge, une acrylique sur canevas (1967).

Au début des années 50, Frankenthaler développe sa propre technique : elle verse des peintures diluées sur la toile brute qui absorbe la couleur plutôt que de s'en couvrir. Les taches colorées qui en résultent sont

transparentes et laissent intacte la texture de la toile, à la façon de l'aquarelle.

Peu importe la taille du tableau, la composition, la force des teintes, une espèce de légèreté est toujours présente; on pourrait même parler d'un équilibre quasi aérien, d'une illusion de suspension.

Chez Frankenthaler, aucune lourdeur en dépit de la palette qui s'assombrit avec les années, de la toile enduite d'une couche épaisse et parfois uniforme d'acrylique des oeuvres plus mûres.

Burnt Norton (1972) malgré une masse olivâtre est allégé par une horizontale bleu pâle à sa base, ligne de lumière qui éclaire l'oeuvre au complet.

La symétrie, la densité des larges rayures bleuées et les contours orangés de *Buddha's Court* (1964) pourraient constituer une forme inerte; mais une languette rose vif glissée sous les rayures vient ajouter quelque chose de moelleux à la peinture sans nuire à son caractère méditatif.

Par des touches subtiles, Frankenthaler enrichit la nature complexe de ses toiles : elle dompte les couleurs brûlantes de *Tangerine* (1964) en les posant sur un coussin magenta, elle adoucit le métal des bleus et des rouges de *Small's Paradise* (1964) en les contenant dans un cadre vert tendre.

Mountains and Sea (1952) reste à ce jour la peinture la plus célèbre de Frankenthaler. Lors d'une visite du studio de l'artiste en 1952, Clement Greenberg montre la toile à deux jeunes peintres, Morris Louis et Kenneth Noland, qui sont subjugués par l'innovation et la puissance du style, par le terrain sans limite qu'ouvre ce tableau. De cette visite naît le *Color Field*.

Les teintes pastel, la symétrie et les lignes au crayon de *Mountains and Sea* sont les caractéristiques de la première manière de la peintre qui se retrouvent aussi dans *Eden* (1956).

Frankenthaler décrit *Eden* comme « un jeu d'arabesques et de divisions linéaires ». Le contraste des droites et des courbes y occupe en effet une place de premier plan. Ce goût des contrastes est ressenti par le spectateur tout au long de la rétrospective.

Le plus récent tableau de la collection, *Casanova* (1988), combine une zone d'éclatante luminosité et une surface noire d'une obscurité sourde. *Casanova* confirme la recherche d'oppositions qui stimule l'artiste tout au long de sa carrière.

Helen Frankenthaler est née à New York le 12 décembre 1928. Troisième fille d'une famille fortunée de Manhattan qui encourage ses ambitions artistiques, elle fréquente les meilleures écoles. Elle étudie au fameux Bennington College dans le Vermont et dès cette époque son nom est associé à des figures importantes des arts visuels et de la littérature.

Elle voyage, elle peint et elle suit les cours de divers maîtres avant d'être elle-même reconnue comme un des visages marquants de la nouvelle peinture : elle a alors à peine plus de 20 ans.

De ses voyages, elle rapporte des impressions, des atmosphères, des souvenirs de paysages; d'un séjour en Nouvelle-Ecosse, au Cap Breton, elle tire *Mountains and Sea*, d'une visite en Arizona elle garde les *terra cotta* et les oranges brûlés dans *Natural Answer* (1976); elle transpose les verts brumeux du printemps d'East Hampton dans *Lush Spring* (1975).

Dépourvue du formalisme rigoureux de la production de son époque, la peinture de Helen Frankenthaler est accessible sans pour autant être banale et superficielle. Par la pureté de ses couleurs, par l'acuité de sa vision, par l'évolution constante de son style, Frankenthaler a modelé l'histoire de l'art américain.

Dans ses pas ont marché non seulement Louis et Noland mais Milton Avery, Sam Francis, Paul Jenkins et des dizaines d'autres coloristes.

TERRITOIRES D'ARTISTES PAYSAGES VERTICAUX

Le Musée du Québec présente cet été dans divers sites extérieurs de Québec, un événement en art actuel d'envergure internationale.

Quatorze artistes en provenance du Québec, du Canada, des États-Unis, d'Europe et d'Asie sont invités à s'approprier un territoire par la création d'une oeuvre plastique, littéraire, sonore ou photographique.

À Québec, découvrez les Paysages verticaux de: Danielle April, Dominique Blain, Sylvie Blocher, Daniel Buren, Melvin Charney, Denise Desautels, Fortuyn/O'Brien, Jocelyn Gasse, Angela Grauerholz, Giuseppe Penone, Michael Snow, Robert Stackhouse, Frédéric-Jacques Temple, Shigeo Toya.

Autant d'artistes à rencontrer du 15 au 25 juin, autant de territoires à connaître et à explorer jusqu'au 1^{er} octobre.

Pour renseignements: (418) 643-7975
(418) 643-2150

MUSÉE DU QUÉBEC

Cette exposition a été rendue possible grâce à la participation financière du Conseil des arts du Canada et des Amis du Musée du Québec, ainsi qu'à la collaboration de la Commission des Champs-de-Bataille Nationaux, de la ville de Québec et de la Société immobilière du Québec.

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec.



LOEWS
LE CONCORDE

GALERIE

chant visuel

Cet été: «Le Personnage dans la magie du dessin»
Collection de la galerie, dessins et estampes par grands dessinateurs et nouveaux talents.

AVIS AUX PEINTRES

Il reste quelques semaines dans notre calendrier d'expositions 89-90. Les peintres et dessinateurs intéressés à exposer peuvent soumettre leurs oeuvres à notre comité de sélection. Merci.

4671, St-Denis (face au Rideau Vert)
tél.: 849-2810

MICHEL TETREULT

«RÉSERVE»

Jusqu'au 2 juillet

4260, rue Saint-Denis, Montréal
(Québec) Canada H2J 2K8
(514) 843-5487 FAX 843-3771

ART CONTEMPORAIN

Montréal n'a rien à envier à Toronto en art actuel

Claire Gravel

IL Y A, à Toronto, une centaine de galeries : sur ce nombre, à peu près une quinzaine sortent des sentiers battus en s'attachant à promouvoir un art actuel d'envergure, soit l'équivalent d'ici.

Des galeries parallèles entièrement subventionnées par le Conseil des arts du Canada aux grandes galeries commerciales, Toronto ne se démarque pas par une qualité accrue des expositions qui s'y trouvent. Ainsi, le mois de juin y est considéré comme une fin de saison et plusieurs galeries accrochent sur leurs murs les oeuvres de différents artistes sans véritable concept d'exposition et c'est décevant, les toiles se tuant les unes les autres, comme chez Isaacs et Sable-Castelli.

Du côté des galeries parallèles, A Space présentait récemment *The Working Image*, oeuvres produites exclusivement par des travailleurs syndiqués. Chromos, photos documentaires de grèves, objets bricolés, l'exposition n'avait d'intérêt que sociologique.

Chez Mercer Union, à travers une expo de groupe bien étalée dans « les » galeries, se trouvait une installation multi-media extraordinaire de Curtis Wehrfritz, *Bliss*, vieille laveuse vidéo transformée en fontaine. Au YZ, la Montréalaise Holly King expose ses paysages à l'imaginaire construit, et Cheryl Simon, Montréalaise également, produisait au Toronto Photographers workshop une installation remarquable, *Impulse* (jusqu'au 17 juin). Repliées sur un film amateur fait par les parents de l'artiste lors de son enfance, les images couleurs agrandies ont un gros grain un peu usé. Plus que des souvenirs, elles situent des moments tels le bain, le souper, la réception qui deviennent les rituels de l'apprentissage de la femme dans une société nord-américaine.

Au 80 Spadina, David Bolduc expose chez Klonaridis des tableaux ponctués de gerbes colorées, dont certains reprenaient une division horizontale de paysage. Molinari chez



Erratic, une photo noir et blanc montée sur une construction de plywood, de Robert Fones (1987).

Grunwald montrait ses plus beaux tableaux des années 70, dont la fascinante *Opposition triangulaire* (1973) de gris violacés et de bleu, à l'élan central contré par un triangle gris qui introduit un décrochement rythmique particulièrement enlevé.

Dans le quartier de Yorkville, Evelyn Aïmis présente jusqu'au 13 juin des oeuvres graphiques et un tableau du grand artiste américain Frank Stella, dont *Illustrations after El Lisstzky's Had Gadya* (1982-84) ainsi que des dessins de Richard Serra, forme monolithique en chute dans l'espace, vaste territoire noir d'une pureté abstraite bouleversante.

La S.L. Simpson Gallery (downtown), a invité un conservateur,

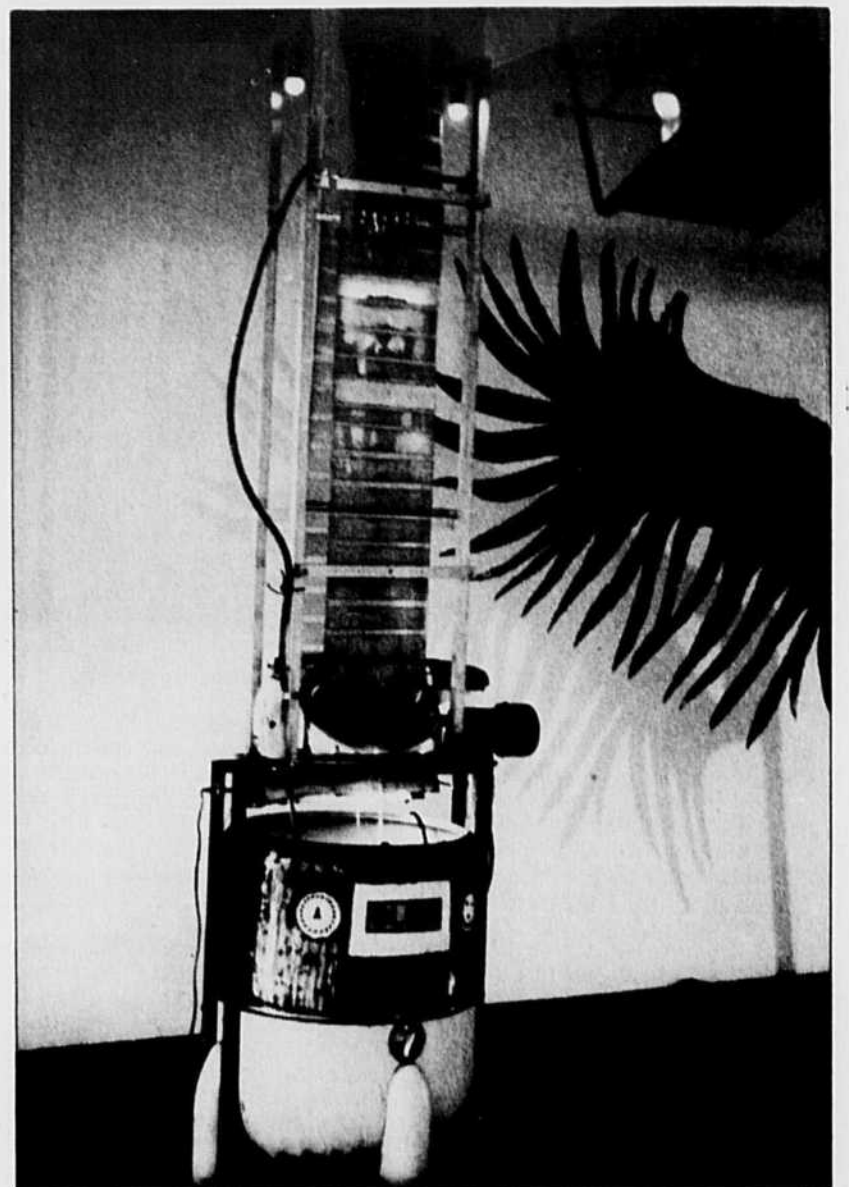
Bruce Grenville. Il propose jusqu'au 14 juin une expo de groupe sous le titre *The Anti-Graceful*. Le concept était intéressant : il s'agissait de s'attaquer à la notion d'objet d'art confortable comme le bon fauteuil du père Matisse, à « l'impulsion vers l'Éden du modernisme », a écrit Grenville, ce qui n'a pas manqué de faire rigoler la critique du *Globe and Mail* dont le compte-rendu mordant déboute un à un les arguments et les oeuvres qui devaient les illustrer, assez mal il est vrai. Sous ce titre spatiale, on retrouve un féminisme de pacotille, les décorations peintes sur les murs de Carol Laing, un art exsangue comme le portrait de la tante de Janice Gurney qu'elle répète six fois et les petites sculptures sur

grands socles d'Abraham David Christian, qui rappellent un peu celles de Kapoor, mais sans leur grâce, hélas ! L'ensemble est sans grand intérêt. *Foot* de Tom Dean, pied coupé d'où s'échappe une chose innommable, est le seul objet qui correspond au titre. Cette théorisation excessive autour d'oeuvres qui ne le méritent pas dénote un maniérisme en porte-à-faux avec le but premier. Mais, quelque part, c'est rassurant : Montréal n'a donc pas l'apanage des affectations « théoriques ».

Au Power Plant, *Fictional Documents : Gay Culture and The Media* présente dix ans d'une production « engagée », celle de John Greyson, dans une installation qui projetait sans arrêt sur les autres murs des faits dénonçant la politique gouvernementale face au sida. Pour la conservatrice Barbara Fischer, il était de première importance de donner à ce qu'elle nomme « la culture gaie » une place dans un espace public, en rappelant que ce sont dans des espaces publics que les homosexuels subissent diverses formes de harcèlement.

Tous les vidéos de Greyson sont des collages : repiquages de films, fragments narratifs fictionnels, séquences pornos « hard ». Le sujet tourne souvent autour des toilettes pour hommes et des salles obscures, visitées par « les forces de l'ordre », mais l'ironie de ces reconstitutions fictionnelles approche l'absurde. *The Perils of Pedagogy* dit « méditer sur la limitation des rôles possibles des jeunes hommes gais dans le ghetto gai et la culture dominante » : or, pendant la moitié de la bande, un beau brun à demi-nu susurre une chanson en lip-sync. Le reste est constitué de fragments de films, comme *If*. Simplistes, d'une facture d'amateur, décousus, conviant le spectateur à des scènes, mimées ou non, d'un goût discutabile, ces vidéos sont d'une médiocrité assez constante. La « culture gaie », si une telle chose existe, ne se résume sûrement pas au vaudeville.

Au Power Plant encore, Robert Fones, artiste de l'Ontario, parle de la culture et de l'histoire, s'attachant à lire, à travers la sédimentation des



Bliss, une vieille laveuse vidéo transformée en fontaine, de Curtis Wehrfritz.

traces matérielles, leurs signes. Les différentes couches de papier peint nous en disent long sur l'histoire d'une maison ; les papiers cirés qui recouvraient les livres de beurre de toute une région retracent des fabriques qui n'existent plus. Cette collection prend l'aspect d'artefacts d'une

archéologie moderne : le papier d'emballage se lit comme un signe. Classification, collections, mises en carte, étude sur le langage acheminent Fones vers des oeuvres signalétiques, où le paysage photographié fait corps avec la lettre. Un travail plutôt énigmatique.

Bientôt les Shogun au MBA

Pierre Roberge
de la Presse canadienne

Un palanquin de laque noir — sorte de chaise à porteur du 19e siècle — avec ses motifs de poudre d'or et d'argent, est l'une des pièces maîtresses de l'exposition d'été du Musée des beaux-arts, intitulée *Japon des shogun*.

La collection de quelque 200 objets d'art, venant pour la plupart du musée de Nagoya, sera visible au MBA du 21 juin au 10 septembre.

Les armes, les armures, meubles, céramiques, masques et costumes de théâtre, estampes en rouleaux, services à thé et articles de calligraphie illustrent la période où ont régné des générations de Tokugawa de 1603 à 1867, quand le dernier de la lignée (Yoshinobu) a remis ses pouvoirs aux empereurs Meiji qui abolirent le régime féodal.

En 1931, Tokugawa Yoshichika, 19e descendant du premier shogun, créa une fondation pour ensuite ouvrir le musée réunissant le patrimoine que sa famille avait acquis

pendant son règne.

L'exposition a un budget de \$ 2,5 millions, le plus important pour une exposition au MBA depuis celle de Léonard de Vinci, tenue en 1987 ; le prix d'admission régulier est fixé à \$ 7.

Outre les ateliers d'artisanat conçus spécialement pour les enfants, l'audioguide qui offre un supplément d'information et le catalogue (\$ 50), il y aura aussi des démonstrations.

Ainsi des spécialistes — parmi eux, des Japonais de Montréal — du point de broderie, de la calligraphie, du pliage de papier (origami), de l'arrangement floral feront preuve de la perpétuation de ces arts ancestraux.

La collection est rarement sortie du Japon, son dernier voyage a été en Californie et au Texas, il y a cinq ans.

L'AVANT-GARDE CANADIENNE

OEUVRES DES ANNÉES 50, 60 ET 70

- J.-P. MOUSSEAU
- H. TOWN
- J. DE TONNANCOUR
- M. BARBEAU
- J.-P. RIOPELLE
- L. BELZILE
- LISE GERVAIS
- J. HURTIBISE
- T. HODGSON
- K. NAKAMURA
- W. RONALD
- M. FERRON
- F. LEDUC
- C. TOUSIGNANT
- M. MALTAIS

La Galerie d'Arts Contemporains

265 rue Crescent, MtL, Québec, H3G 2C1 FAX: 844-0419 — TÉL.: 844-9815
Lun. au sam. de 10h à 18h

Un bon conseil

Faites de l'exercice

LA FONDATION DU QUÉBEC DES MALADIES DU COEUR

GALERIE DANIEL

exposition

Jusqu'au 24 juin

Choix des professeurs:

ISABELLE GRONDIN
sculptures récentes

EVA BRANDL, RUSSELL T. GORDON
LUCIO DE HEUSCH et autres

Conservatrice invitée: Francine Du Bois

2159, rue Mackay, Montréal

844-4434

La ligne du corps



Exposition présentée au Musée des beaux-arts du Canada du 16 juin au 27 août 1989.

Une sélection de 72 oeuvres de la collection de dessins et d'estampes canadiens du Musée. Ces dessins, estampes et aquarelles du 19e siècle aux années 1940 démontrent bien la perception de la forme du corps qu'avaient les artistes. Parmi les 37 artistes représentés, mentionnons L.L. Fitzgerald, Clarence Gagnon, Edwin Holgate, David Milne et Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté.

Musée des beaux-arts du Canada

National Gallery of Canada

Canada

GALERIE D'ART STEWART HALL
Jouets de A à Zoo
DERNIÈRE JOURNÉE
de 13h à 17h

Centre Culturel de Pointe-Claire
176 Bord du Lac, Pointe-Claire
630-1220
Entrée libre

Horaires de la galerie
du lun. au ven. de 14h à 17h lun. et merc. soir.
de 19h à 21h sam. et dim., de 13h à 17h

DAVID HOCKNEY
"The Blue Guitar"
eaux-fortes et autres oeuvres

Jusqu'au 30 juin

GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke ouest
Lundi au vendredi de 9h à 17h30

845-7833 — 845-7471
Fermé samedi et dimanche

A VOIR

IMAGES INTERNATIONALES POUR LES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

Exposition organisée par Artis 89

PLEINS FEUX SUR LE DESIGN

Ray et Charles Eames
Eszter Harastzy
Ettore Sottsass

Jusqu'au 3 septembre 1989

Café-boutique

CHÂTEAU DUFRESNE
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL

Mercredi à dimanche de 11h à 17h

Entrée par le boulevard Pie IX ou 2929, avenue Jeanne d'Arc (514) 259-2575

GALERIE D'ART LE PARVIS

SALLE À MANGER

BÉLANGER, CODERRE CAISERMAN ROTH DUROCHER, LAFRANCE POULIN, ST-AMOUR, VIENS

(514) 774-0007
1295, Girouard O., St-Hyacinthe, Qc J2S 2Z2

Le Musée d'art contemporain de Montréal 25 ans déjà!

EXPOSITIONS

Les salles d'exposition sont fermées durant la période de montage jusqu'au 15 juin.

EXPOSITIONS À VENIR

- **Tenir l'image à distance**
Oeuvres photographiques de douze artistes du Québec, du Canada et de l'étranger
Du 15 juin au 3 septembre
- **Anicca**
Installation vidéographique de Daniel Dion
Du 15 juin au 27 août
- **L'histoire et la mémoire**
Oeuvres de quinze artistes québécois acquises au cours des deux dernières années
Du 15 juin au 3 septembre

Le vernissage de ces trois expositions aura lieu le dimanche 18 juin à 15 h.

Entrée libre
Cité du Havre
(514) 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Second regard sur Demers à la galerie Concordia

Claire Gravel

Denis Demers. Concordia University, 1455, de Maisonneuve Ouest, jusqu'au 1er juillet.

LA CRITIQUE a fait grand cas, dans les années 80, de l'oeuvre de Denis Demers, ce peintre québécois mort en 1987 avant d'atteindre la quarantaine. La rétrospective présentée à Concordia soulève plusieurs interrogations face à cet engouement.

Les premières oeuvres, abstraites, les *Flancés*, énoncent, tout en douceur, une problématique géométrique. Les longs plans verticaux, délicatement agencés, les collages, le dessin effacé, ont quelque chose d'un Craven des années 75, dans un registre presque caressant.

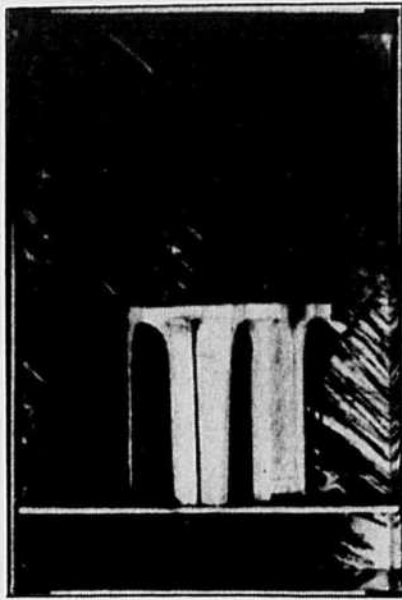
Les *Lieux et couleurs* (1980) voilés, oeuvres masquées par un papier jauni, sont traversés par des lignes axiales d'une géométrie éclatée : comme si l'artiste balisait cet espace secret.

Les *Assises* (1983) reprennent les *Lieux* en les décentrant, et en n'en gardant qu'une image résiduaire.

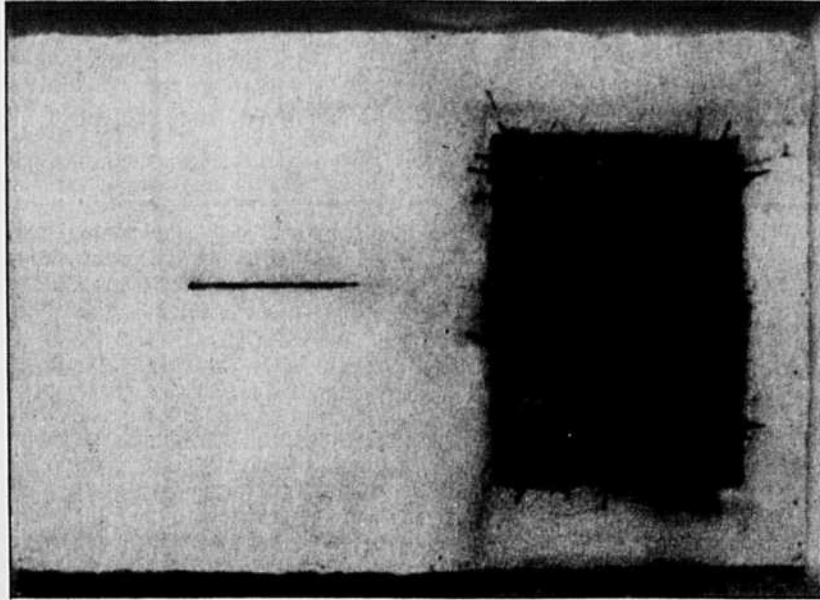
Vient le *Corpus Naos* (1984), une série d'une certaine ampleur. Elle s'articule autour d'un fragment architectural précis : un seuil, façonné comme pour une maquette et collé en plein centre d'une surface plane. Demers l'a embrouillé dans une succession de fragiles dessins qui présentent des jeux de perspectives aléatoires. Leurs tensions fournissent les points les plus intéressants de l'oeuvre. Des taches de couleur de terre et de bistre, ainsi que de larges mouvements diffus, viennent s'enchevêtrer lâchement sur le pourtour, situant un paysage atmosphérique.

Que l'on colle des matériaux sur une peinture, cela s'est vu : Schnabel s'est fait connaître par ses mosaïques d'assiettes cassées, et, avant lui, Picasso s'en est donné à coeur joie. Mais des morceaux de maquettes de temple, dans une oeuvre qui mêle des représentations dessinées dudit temple, lui confèrent un caractère hybride malheureux parce que maladroit.

Viendrait-il à l'idée d'un Pierre Granche de coller des morceaux de



De courts moments, (1983).



Assises, (1983).

peinture d'architecture sur ses édifices sculptés ? Et si un artiste allait jusque-là, ne serait-ce que dans un esprit de dérision ? Or, Demers semble avoir été on ne peut plus sérieux : il s'attachait, nous apprend-on, à décrire sa fascination pour des lieux de passage noyés dans la lumière méditerranéenne.

De *Courts moments* (1983) présentent ces reliefs architecturaux sur une tablette, dans une cage de plexiglas. Les ouvertures en enfilade parlent d'un lieu improbable, sans doute celui de l'abstraction qui hante le reste de la surface. Dans les *Sans titre* (1985), les architectures ressemblent à des bâtonnets de jeu de construction.

Enquête d'une histoire (1985) juxtapose et parfois entremêle différents types d'arches. Demers étampe son nom et signe une seconde fois, comme s'il s'agissait d'un document. La présence du rouge se fait de plus en plus insistante, les ouvertures se dépouillent de leurs références architecturales, les arches s'affaissent dans un maelström quasi-romantique. C'est la débâcle de la dernière série.

Dos au volcan (1986), où elles deviennent fantomatiques, se décom-

posent dans des vagues de sang et de lait, bardées de frises incohérentes, traçant d'autres versions inutiles d'arches.

Voilà le bilan d'une carrière écourtée. Peu de choses, huit séries dont l'essentiel fut consacré à un symbole, que l'oeuvre va repousser dans ses derniers retranchements, où la présence physique de l'un (*Corpus Naxos*) fera place au lent effacement de la forme multipliée (*Dolmen à Akrotiri*). Demers serait-il retourné à l'abstraction prometteuse de ses débuts ?

Concordia présente également ses acquisitions récentes. L'exposition est remarquable autant par sa qualité historique que plastique.

Une jolie petite huile d'Emily Coonan (1885-1971), représentant *Santa Maria Formosa* (1920-21), jouxte l'échelle de verdure de Ghitta Caiserman-Roth, plus « moderne ».

L'*Île de Ré* (1950), une aquarelle de Fernand Leduc, est un paysage automatiste.

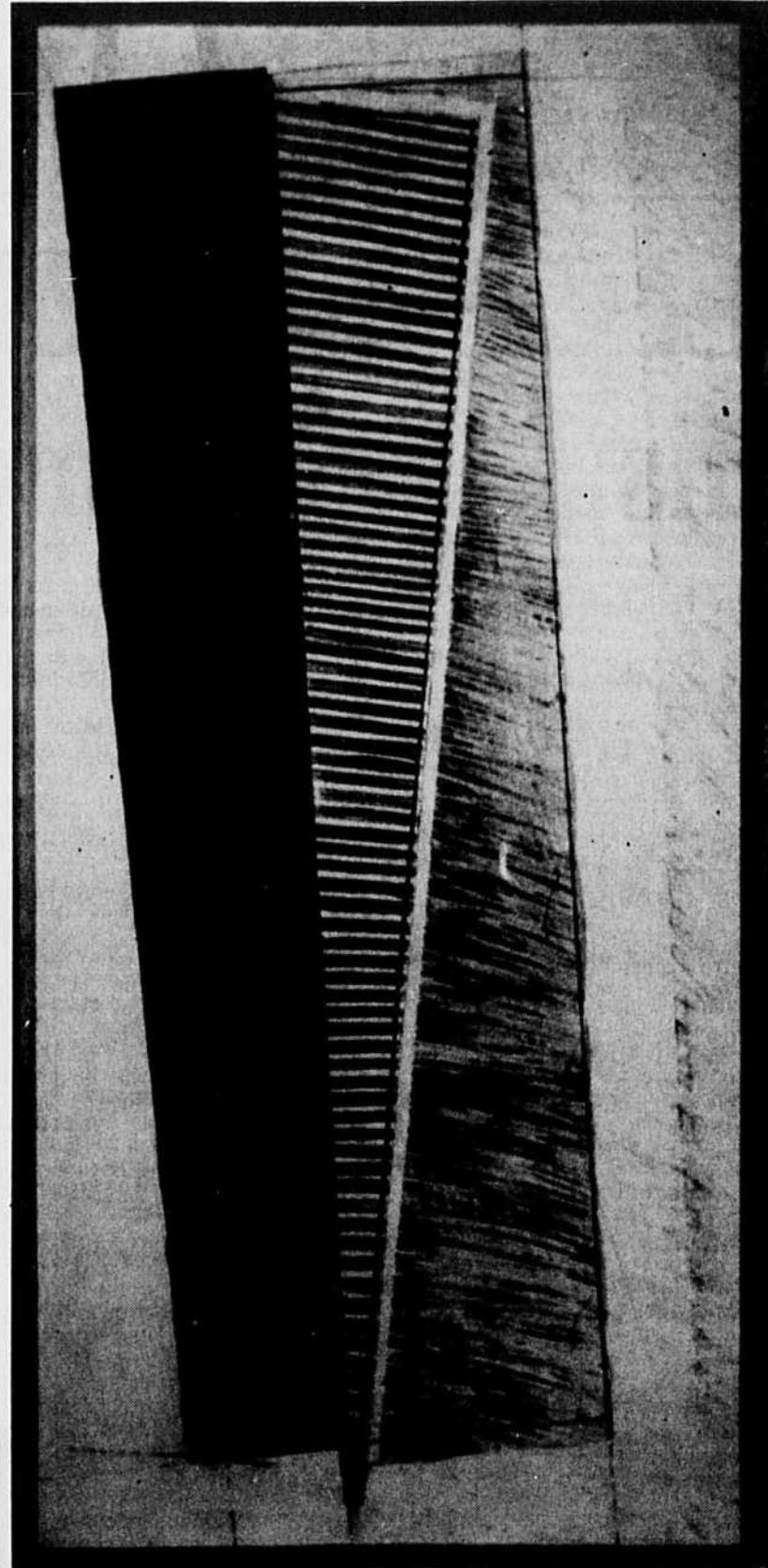
Des Bleus (1963), de Denis Juneau, nous emporte dans une surface intensément rouge qui repousse les autres couleurs sur ses bords.

La conservatrice a su faire des choix plus audacieux, miser sur des

artistes plus actuels. Dans l'oeuvre de Barbara Steinman, une série de chiffres gravés sur une vitre déposent leurs ombres sur un agrandissement d'un morceau de peau juxtaposé à une photographie de bras. Le lien ne peut être plus clair : le tatouage du prisonnier des camps de concentration. Mais le bras tendu est libre, et les chiffres ne sont que des ombres sur le corps : gravées dans la vitre, Steinman veut-elle nous suggérer que les souvenirs, même les plus atroces, se glissent comme des écrans à peine visibles sur la surface des apparences ?

Eros with Profane Love d'Evergon avait été exposé dernièrement à la galerie Art 45; le grand ciba-chrome est un comme un tableau avec ses accessoires mythologiques. L'oeuvre séduit par son kitsch si intensément réel.

Mais la grande trouvaille c'est *Siamese Twins* (1987) de Medrie MacPhee, une grande huile sur toile dépeignant une architecture d'usine dans des accents quasi-surréalistes. Des tuyaux et leurs ombres semblent s'entretenir en silence sur un mur aveuglé de lumière. On se croirait devant une peinture métaphysique nouvelle.



Flancé, no 4 (1979).

Pearl Levy
sculptures récentes
Jusqu'au 22 juin
GALERIE L'ART FRANCAIS
1131 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

Dessins récents
GIUSEPPE DI LEO
Jusqu'au 15 juin
WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche

MONTRÉAL, LE QUÉBEC ET
LA RÉVOLUTION
FRANÇAISE
1789-1805

du 25 mai au 4 septembre 1989
Maison de la Culture Parc Frontenac
2550, rue Ontario Est (métro: Frontenac)
du mardi au dimanche de 12 h à 20 h entrée libre
Réalisation de la Ville de Montréal en collaboration avec
Les Archives nationales du Canada, le Musée McCord d'histoire canadienne,
la Ville de Lyon et Gaz Métropolitain

VIVRE
MONTRÉAL

«Cérémonie des lieux»
SYLVAIN BIGRAS
Galerie Elea London
1616 Sherbrooke O. Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3616
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

«ÉROS THANATOS»
GUY LANGEVIN
oeuvres récentes
jusqu'au 22 juin
GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

Galerie
FRANKLIN SILVERSTONE
DAVID GERSTEIN (Israël) sculptures
JAMIE EVRARD (C.-B.) peintures
GORDON HUTCHENS (C.-B.) céramiques
jusqu'au 18 juin
1618 Sherbrooke ouest Montréal, Québec H3H 1C9 — Tél.: 933-3770
Maintenant ouvert le dimanche de 12h à 16h

ADAMINI
Entrée libre du mardi au samedi
de 12 h à 18 h
ou 110 (coût) gens-lesseurs-Ouest
à Montréal

La Galerie d'Art Lavalin
présente du 19 mai au 24 juin
son premier solo international
30 oeuvres majeures de 1970-1989
de l'artiste italien VALERIO ADAMINI

LA GALERIE D'ART LAVALIN • MONTRÉAL

VENTE
Oeuvres de:
Collection d'oeuvres d'art particulière
Léo Ayotte Pierre Heveart
Robert Roussil Rodolphe Duguay
Louis P. Bougie Laurent Tremblay
Kittie Bruneau
Aussi:
Sur rendez-vous: 259-0642
Piano Lesage modèle "Concerto" fini noyer
Meuble québécois XIXe siècle
Sculptures, vitraux et bijoux

Les beaux détours
ont préparé, autour de Montréal,
un circuit spécial à travers l'architecture,
la gastronomie et la musique françaises.
«Autrefois la France»
Samedi 17 juin de 12 à 22 heures
Découvrez l'église du Sault-au-Récollet,
la Maison Saint-Gabriel.
Appréiez la cuisine du restaurant Le
Mitoyen de Ste-Dorothée et le concert
des membres de l'ENSEMBLE
CLAUDE-GERVAISE
Prix par personne: 125,00\$
65 ans et plus: 110,00\$
Réservation: 276-0207

atelier
UN CHOIX
INCOMPARABLE
DE GRAVURES,
REPRODUCTIONS
ET AFFICHES
Un service d'encadrement
professionnel...
5190 ST-LAURENT
MONTRÉAL
Tél.: (514) 276-2872

EXPOSITION DE LA COLLECTION PERMANENTE
(Dessins, aquarelles, huiles et acryliques)
Agam, Y. Carner, L. Fortin, M.-A. Possoz, M.
Allen, E. Cassatt, M. Funckotter, Ian Sheriff-Scott, A.
Antoine, R. Casson, A. J. Macdonald, M. Smalley, T.
Barjou, H. Colville, A. Masson, H. Suzor-Côté, M.-A.
Beaubrun, H. & C. Cosgrove, S. Montane, R. Neumann, E. Vasarely, V.
(1655-1660) Duguay, R. Pellan, A. Verner, J.
Bercovitch, A. Dumas, A. Dumouchel, A. Picard, C. Wilson, R.
Caron, P.
Jusqu'au 15 août
GALERIE LAURIENNE BAZINET
5431, Sherbrooke Ouest 483-2607
MERC. et DIM. de 11h00 à 17h00 - JEU. au SAM. de 11h00 à 18h00

EXPOSITION
**ELISAPEE
ISHULUTAK**
sculptures, estampes,
dessins & tapisseries
DERNIÈRE JOURNÉE
chasseur 11 1/2" x 12 1/2" x 5"
Photo: Joe DONOHUE
LA GALERIE D'ART ESQUIMAÛ
1434 Sherbrooke O., Montréal 844-4080